BnF Gallica

L'illustre corsaire , tragicomédie de Mairet

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mairet, Jean (1604-1686). Auteur du texte. L'illustre corsaire , tragicomédie de Mairet. 1640.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

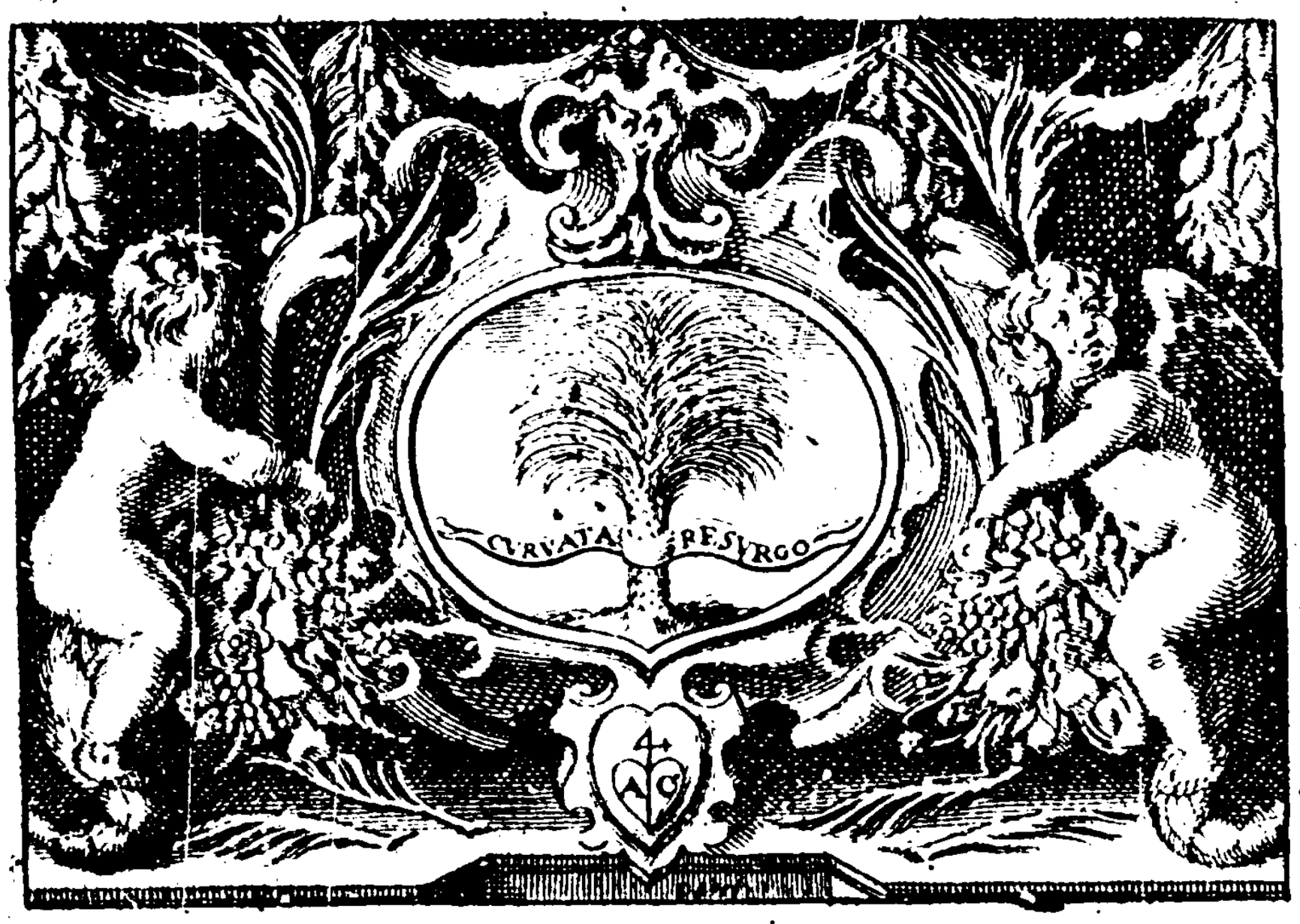
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Y 5677

L'ILLVSTRE CORSAIRE, TRAGICOMEDIE DE MAIRET.



A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBE', Imprimeur & Libraire de Monseigneur Frere du Roy, dans la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. XXXX.

Auec Priuilege de sa Majesté.

513

A MADAME, MADAME LA DVCHESSE D'ESGVILLON.

ADAME,

Il eſt conſtant que ie vous ay des obligations infi-
nies, & conſtant auſſi que voſtre Merite eſt infini-

ment au dessus de tous les Eloges que luy pourroit donner vne plume comme la mienne ; l'vne & l'autre de ces veritez connuës, vous doit faire croire aisément, que dans la liberté que ie prends de vous adresser cette Epistre, ie recherche bien moins la gloire de vous loüer, que ie n'éuite la honte d'estre blasmé d'ingratitude ; quoy qu'à dire vray, si i'en auois à receuoir le reproche, ie l'attendrois plustost de la bouche de mes ennemis, que de celle de vostre Grandeur, tant pource que sa Vertu ne fut iamais solicitée par ces lasches motifs d'interest, ou de vanité, qui font agir la plus-part de ceux qui sont en puissance d'obliger, que pource qu'il luy souuient rarement des graces qu'elle a conferées, soit que la quantité ne luy permette pas d'en tenir compte, ou soit par vn talent de memoire tout particulier, laquelle ne luy manque iamais aux moindres occasions de faire du bien, & qui semble s'éuanoüir immediatement apres le bienfait. Pleust à Dieu, MADAME, que les puissances de mon esprit fussent d'aussi grande estenduë que celles de ma volonté ; il y a long-temps que des preuues extraordinaires de tous les deux ensemble, vous auroient pour le moins asseurée que de toutes les qualitez qui regardent les bonnes mœurs, ie n'en ay point de plus entiere, ny qui reuienne dauantage à la naturelle disposition de mon ame, que celle de la Reconnoissance. Mais il est vray que malgré les conti-

nuelles solicitations de mon Zele & de mon deuoir, i'ay tousiours esté retenu par la crainte de vous les tesmoigner de mauuaise grace; estimant qu'en matiere de remercimens & de loüanges, vn silence respectueux sied beaucoup mieux, qu'vn Panegyrique imparfait, & qu'vne action de graces qui n'est pas bien proportionnée à la grandeur de son sujet. I'ay conceu neantmoins, & disposé le dessein d'vne occupation d'esprit, aussi considerable pour la noblesse de sa matiere, que pour la longueur de son trauail; C'est là que ma Muse s'efforcera de tout son pouuoir de reconnoistre comme elle doit, la generosité de ceux qui l'ont obligée, & que par vne raisonnable difference des Bien-faicteurs & des Bien-faits, elle aura soin de releuer auec ordre & mesure, le merite des vns & des autres: Iugez, MADAME, si le rang que vous tenez en son estime, ne luy doit pas estre vne regle, comme à vous vne asseurance, de celuy qu'elle vous donnera dans son Ouurage; En attendant treuuez bon, s'il vous plaist, qu'elle vous presente cettuicy, qui fut assez heureux pour paroistre à Ruel auec vne particuliere approbation de son Eminence; Ie mets plustost cette circonstance pour luy donner quelque recommandation aupres de vostre Esprit, que pour satisfaire à la vanité du mien: Il est vray que si quelque chose me pouuoit rendre vain iusques à l'excez, ce seroit infailliblemẽt l'estime d'vn si grand

Homme, qui m'en peut honnorer quelque iour en consequence de la vostre; mais c'est vn bien où ie n'oserois iamais pretendre, puis qu'il faudroit necessairement le meriter, il me suffira donc de ceux que l'on peut acquerir à force de les souhaiter & de les demander ardamment; C'est en ce rang que ie mets l'honneur de vostre bien-veillance, & la permission de me dire auec respect,

MADAME,

De vostre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-obligé seruiteur,

MAIRET.

ADVERTISSEMENT.

COMME ç'a tousiours esté mon opinion en suite de celle du Philosophe, que l'Inuention est la plus noble & la plus excellente qualité du vray Poëte, ie me suis pour le moins efforcé de m'en seruir vtilement en toutes les Pieces que i'ay données au Theatre; de là vient que ie ne feray iamais difficulté de changer ny de multiplier les plus notables Incidents d'vn Sujet connu, pourueu que cette ingenieuse liberté ne serue pas seulement beaucoup à l'Embellissement ou à la Merueille, mais encore à la Vray-semblance du Poëme, à laquelle ie fay profession de m'attacher sur toutes choses, & plustost mesme qu'à la Verité; estimant apres le premier Maistre de l'Art, que le vray-semblable appartient proprement au Poëte, & le veritable à l'Historien. C'est ainsi qu'auec vne hardiesse qui passe au delà de l'Histoire, i'introduis Octauie dans la Tragedie de Marc Antoine, & que par vne autre qui va mesme contre l'Histoire, ie fais mourir Massinisse sur le corps de Sophonisbe, ayant voulu redresser & embellir le naturel de ce Heros par vne action qu'il ne fit pas à la verité, mais qu'il deuroit auoir faite. En vn mot, cette premiere partie du bon Poëte

m'eſt tellement recommandable, que ie n'ay iamais traité de Sujet ſi riche & ſi remply de luy-meſme, où ma Muſe n'ayt adiouſté, bien ou mal, beaucoup du ſien. Ie me ſuis meſme tant hazardé, que d'en produire quelques-vns qui ſont purement du trauail de mon Imagination; & ſi l'on prend la peine de bien conſiderer ce dernier, on trouuera ie m'aſſeure que l'Inuention en eſt tout à fait extraordinaire, & qu'à force d'Art & de ſoin ie n'ay pas trop mal appuyé, iuſques aux moindres Incidents, qui font le Vray-ſemblable & le Merueilleux de cét Ouurage. Au reſte ie ne doute point que les extrauagances de Tenare, & les choſes que les autres diſent à cauſe de luy, ne deſplaiſent d'abord à ceux qui ne diſtinguent point la naïfueté d'auec la baſſeſſe; mais ils conſidereront, s'il leur plaiſt, que c'eſt vn Perſonnage qui contrefait le ridicule, & dont la grace conſiſte pluſtoſt en celle de l'habillement & de l'action, qu'en la beauté des Vers ny des Sentimens. Enfin c'eſt vn Sujet graue & ſerieux, dont ie me ſuis propoſé de conduire les Aduantures à leur fin, par des moyens Comiques & plaiſans, ſans m'eſloigner iamais des regles de la Fable ny de la Scene, ou du Theatre & du Roman, pour m'accommoder aux termes & à l'intelligence du Peuple noſtre bon Amy.

A MADAME LA DVCHESSE D'ESGVILLON.

Sonnet.

VOVS qui par les attraits d'vne extréme beauté
Rangez les plus grands Cœurs à voſtre obeïſſance,
Et qui par les effets d'vne extréme bonté
Forcez les plus ingrats à la reconnoiſſance.

Miracle de Vertu, d'Honneur, de Pieté,
Qui ioignez le Merite à l'heur de la Naiſſance,
La Moderation à la Proſperité,
Et par les ſeuls Bien-faits monſtrez voſtre Puiſſance.

C'eſt par voſtre Faueur que l'Inuincible ARMAND,
D'vn regard tout enſemble, & propice, & charmant,
A releué l'Eſpoir de ma bonne Fortune.

Ainſi quelque tempeſte où la iette le Sort,
Son Illuſtre PILOTE eſt ſi cher à NEPTVNE,
Que luy-meſme aura ſoin de la conduire au Port.

MAIRET.

Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Augustin Courbé, Libraire à Paris, nous a fait remonstrer qu'il desireroit imprimer, *Vne Tragicomedie intitulée, L'Illustre Corsaire, composée par le Sieur de Mairet*, s'il auoit sur ce nos Lettres necessaires, lesquelles il nous a tres-humblement supplié de luy accorder : A CES CAVSES, nous auons permis & permettons à l'exposant d'imprimer, vendre & debiter en tous lieux de nostre obeïssance la Tragicomedie, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois qu'il voudra, durant l'espace de sept ans entiers & accomplis, à compter du iour qu'elle sera acheuée d'imprimer pour la premiere fois ; & faisons tres-expresses defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en aucun endroit de ce Royaume, durant ledit temps, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltre, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de quinze cens liures d'amende, payables sans deport par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'exposant, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests ; à condition qu'il

en ſera mis deux exemplaires en noſtre Bibliotheque publique, & vne en celle de noſtre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Chancelier de France, auant que l'expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes: du contenu deſquelles nous vous mandons que vous faſſiez iouïr plainement & paiſiblement l'expoſant, & ceux qui auront droict d'iceluy, ſans qu'il leur ſoit fait aucun trouble ny empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin du liure vn bref extraict des preſentes, elles ſoient tenuës pour deüement ſignifiées, & que foy y ſoit adiouſtée, & aux copies d'icelles collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'original. Mandons auſſi au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution des preſentes tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion: Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, & ſans prejudice d'icelles, clameur de Haro, chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris le vingt-troiſieſme de Feburier, l'an de grace mil ſix cens trente-neuf, & de noſtre regne le vingt-neufieſme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, CONRART.

Les exemplaires ont eſté fournis, ainſi qu'il eſt porté par le Priuilege.

Acheué d'imprimer le 20. iour de Feburier 1640.

LES ACTEVRS.

LEPANTE, Prince de Sicile, & Amant d'Ismenie.
EVANDRE, Medecin.
DORANTE, Prinçe de Prouence, & frere d'Ismenie.
LYPAS, Roy de Ligurie.
ARGANT, } Corsaires.
TENARE, }
ERPHORE, Confident de Lypas.
ISMENIE.
ARMILLE, Dame d'honneur d'Ismenie.
FELICE, } Filles d'honneur d'Ismenie.
CELIE, }

La Scene est à Marseille.

L'ILLVSTRE

L'ILLVSTRE CORSAIRE TRAGICOMEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

LEPANTE, EVANDRE.

EVANDRE.

O! merueille incroyable, ô! bien inesperé,
Quoy c'est vous que tant d'yeux ont si long-temps pleuré?
Vous mon Roy dont l'absence, ou la mort pretenduë
A de vostre maison l'esperance perduë,

Et de qui le retour va purger nos païs
Des monstres estrangers qui les ont enuahis :
O ! Ciel que ta sagesse en miracles feconde
Conduit heureusement les fortunes du monde !

LEPANTE.

Euandre, mettez fin à vostre estonnement,
Et me dites pourquoy, depuis quand, & comment
On a creu si long-temps qu'Ismenie estoit morte?

EVANDRE.

Sire, cette aduanture arriua de la sorte :
Mais quelque authorité que vous ayez sur moy,
Comme mon bien-faicteur, mon Seigneur & mon Roy,
Vous ne sçauriez iamais cet estrange mystere
N'estoit que vostre honneur vous oblige a le taire:
Ie ne vous diray point le trouble qui suiuit
La nuict pleine d'horreur que le sort vous rauit,
Ny le dueil de la Cour, ny celuy de la ville
Apres qu'à vous treuuer tout soin fut inutile,
Certes quand la Prouence eust ses Princes perdus,
On n'eust pas plus de cris dans Marseille entendus,
Les plaintes de vos gens, & de vos domestiques
Ne se distinguoient pas d'auecques les publiques,
Tout chacun affligé d'vne extreme douleur
Plaignoit également cet extreme malheur :

Mais pour comble d'ennuis cette ieune Princesse
Receut vostre disgrace auec tant de tristesse,
Qu'à la fin son esprit si grand & si bien fait,
Apres s'estre égaré, se perdit tout à fait,
Iamais dans ses transports n'ayant dit autre chose
Sinon, Lepante est mort, & nous en sommes cause.
Le feu Prince Iolas à qui m'auoit donné
Vostre pere & mon Roy le vaillant Prytané,
A trauers la noirceur de sa melancolie
Descouure le premier sa naissante folie,
S'aduise incontinent de m'enuoyer querir
Pour voir si par mon art ie la pourrois guerir:
Mais ayant peu d'espoir du salut de sa fille,
Pour couurir en tout cas l'honneur de sa famille,
Il fait courre le bruit qu'elle est au monument,
Ce que l'on croit par tout d'autant plus aysément
Que pour faciliter cette fourbe funeste
I'asseure en Medecin qu'elle est morte de peste:
Car comme chacun sçait, c'est vn mal que souuent
Apporte dans nos ports le traficq du Leuant,
Et dont cette Cité populeuse & marchande
Reçoit quasi tousiours vne perte assez grande:
Que le Prince à dessein auoit choisi la nuit
Pour la faire inhumer & sans pompe & sans bruit.

LEPANTE.

Donc personne que vous ne sçauoit l'artifice?

EVANDRE.

Non, Seigneur, hors Zerbin, ma femme, & la nourrice,
L'entreprise entre nous se mesnagea si bien
Que tous ses autres gens n'en découurirent rien;
I'auois dans la Prouence vne terre assez belle,
I'abandonne la Cour, ie fais maison nouuelle,
Et par l'ordre du Pere y meine auecque moy
Sa fille, la nourrice, & son homme de foy:
Là pour sa guerison mes soins continuerent
Tant qu'au bout de deux ans ses maux diminuerent,
I'en aduertis le Prince, il accourt promptement,
Et remarquant en elle vn peu d'amendement
Vint plus souuent depuis dans nostre solitude
Sans suitte, & sous couleur d'y vacquer à l'estude;
Car d'vn soin curieux les Astres obseruant,
On sçait assez par tout qu'il y fut tres-sçauant,
Enfin, apres neuf ans, cette fille cherie
Retourne auec son pere absolument guerie,
Et r'entre dans Marseille auec vn appareil,
Comme en resioüissance, en beauté nompareil:
Mais le pauure Seigneur d'vne fin naturelle
Quitta bien-tost apres sa dépoüille mortelle;
Ma femme, la Nourrice, & Zerbin en six mois,
Pour me laisser tout seul, le suiuirent tous trois.

LEPANTE.

Et le peuple indiscret sçait-il cette aduanture?
Ou s'il croit que les morts quittent la sepulture?

EVANDRE.

Nullement.

LEPANTE.

Que fit donc ce Prince ingenieux?

EVANDRE.

Par vn nouueau mensonge il excuse le vieux,
Dit qu'il auoit connu, par le moyen des Astres,
Qu'elle estoit reseruée à d'estranges desastres,
Si durant tout le temps qu'il iugeoit malheureux
Par les mauuais aspects d'vn Astre dangereux
Cette ieune beauté n'éuitoit sa disgrace
Dans l'estat inconnu d'vne fortune basse,
Mesme quand Ismenie eut ses premiers beaux iours;
(Car ses debilitez n'ont pas duré tousiours.)

LEPANTE.

Non.

EVANDER.

Non, deux ans ou plus elles furent égales:
Mais depuis son esprit eut de bons interuales,

Quand, dis-je, elle voulut qu'on luy rendist raison
D'vne si solitaire & si longue prison,
Chacun separément luy dit la mesme chose,
Et par cette responce elle eut la bouche close;
Puis d'vn ressouuenir qui la fit souspirer:
C'est trop tard, ce dit-elle, & se prit à pleurer;
Mais à ce que ie voy vous en faites de mesme.

LEPANTE.

Ah! diuine Beauté, que mon audace extreme
Nous a portez tous deux à d'extrémes malheurs,
Et que tu dois haïr la cause de tes pleurs.

EVANDRE.

Sire, laissant à part ce secret que i'ignore,
Tout mort que l'on vous croit, elle vous ayme encore.

LEPANTE.

Helas! fidelle Euandre, il est bien mal-aysé
Que son iuste courroux soit si-tost apaisé,
C'est trop peu de dix ans à remettre vne offence
Qui veut vn siecle entier d'austere penitence.

EVANDRE.

Croyez qu'elle vous garde vn reste d'amitié.

LEPANTE.

Dites que mon destin excite sa pitié;

N'importe, à tout hasard, il faut que ie la voye;
Mais i'attens de vous seul cette derniere ioye.

EVANDRE.

Et bien allons au Temple, elle y pourra venir.

LEPANTE.

Non, ce n'est pas assez, ie veux l'entretenir.

EVANDRE.

Escriuez-luy plustost, & i'ose vous promettre
Que de ma propre main elle aura vostre lettre.

LEPANTE.

Quand ie luy serois cher (ce que ie ne croy pas)
Sans doute estant promise au puissant Roy Lypas;
Pour derniere faueur elle me feroit dire
Qu'elle plaint mon destin, mais que ie me retire;
Ou si de luy parler i'ay l'adresse & le temps,
Ie puis venir à bout de ce que ie pretens,
A quoy la viue voix agira d'autre sorte
Que le simple entretien d'vne escriture morte,
Trouuez donc les moyens de me la faire voir.

EVANDRE.

Sire, ie le feray si i'en ay le pouuoir;
Car, comme vous sçauez, la chose est difficile,
Et l'on vit en Prouence autrement qu'en Sicile.

SCENE II

ARGANT, TENARE cherchans Lepante.

TENARE.

C'est luy-mesme aduançons.

EVANDRE,

Mais voicy deux Marchands
Qui viennent droit à nous à grands pas aprochants.

LEPANTE.

Ce sont deux de mes Chefs, d'entre tous nos Corsaires
Les plus honnestes gens, & les plus necessaires,
Tous deux mes vrays amis, & qui nés mes subjets
Sçauent seuls ma fortune, & mes hardis projets.
Et bien Argant?

ARGANT.

I'ay fait les choses ordonnées,
Et les commissions que vos m'auiez données.

LEPANTE.

A t'on pris le ſignal qui vous doit aduertir,
Et la lettre?

ARGANT.

Oüy, Seigneur, ie n'ay plus qu'à partir.

LEPANTE.

Partez donc, employez les rames & les voiles;
Et dés que le Soleil fera place aux Eſtoiles
Faites venir la flotte, & ſi i'en ay beſoin
Nos feux vous l'apprendront, ou vous ſerez bien loin.

EVANDRE.

Eh! Dieux, voulez-vous donc mettre la ville en cendre?

LEPANTE.

Non, non, ne craignez rien, cher & fidelle Euandre;
C'eſt vn ſignal donné pour me mettre en eſtat
D'empeſcher au beſoin vn injuſte attentat,
C'eſt vn frain que i'apporte à la ſupercherie
Dont me pourroit vſer le Roy de Ligurie.

EVANDRE.

De faict craignant pour vous cet indigne riual,
I'ay creu que vous ſeruir eſtoit vous faire mal,

Et difficilement pourriez-vous m'y contraindre,
Si vos precautions ne m'empeschoient de craindre;
Ie ne voy qu'vn mestier, encor bas & honteux
Qui nous puisse estre propre à contenter vos vœux.

LEPANTE.

Quoy, seruir, mendier, se trainer dans la fange,
Dites, ie suis à tout.

TENARE.

Que l'Amour est estrange,

EVANDRE.

Il faut faire le fou.

LEPANTE.

Ce mestier ne vaut rien.

TENARE.

Non, trop de gens le sont, & trop peu le font bien.

EVANDRE.

Connoissant vostre cœur, ie n'ay point fait de doute
Qu'il ne vous dégoustast.

LEPANTE.

La suitte m'en dégouste

Tenare esloignez-vous : Cette indiscretion
Luy seroit vn tableau de son affliction,
Et luy representer sa foiblesse passée,
N'est-ce pas à ses yeux la traiter d'insensée?

EVANDRE.

Dieux! elle ne croit pas l'auoir iamais esté,
Son frere seulement ne s'en est point douté;
Et si ie n'auois sceu que la chose vous touche,
Elle seroit encore à sortir de ma bouche:
Non, non, à cela prés faites ce que i'ay dit,
Par cette inuention, mon art & mon credit
Vous feront seurement aprocher Ismenie.

LEPANTE.

Et si quelqu'vn des miens me tenoit compagnie?

EVANDRE.

Tout comme il vous plaira, soyez vn ou deux fous,
Ie vous introduiray.

LEPANTE.

Tenare aprochez-vous.

TENARE.

Seigneur que vous plaist-il?

LEPANTE.

Il faut, mon cher Tenare,
Que vostre belle humeur aujourd'huy se declare.

TENARE.

Sire, c'est trop d'honneur & de gloire pour moy
D'adjuster mon humeur à celle de mon Roy.

LEPANTE.

A ce geste niais, ce ris & ce visage,
Iugez s'il sçaura faire vn second personnage?

EVANDRE.

Ie croy que ce mestier luy sera fort aisé;
Car naturellement ie l'y voy disposé.

TENARE.

Euandre est Medecin. *Auec les qualitez que le vostre demande*
La disposition y seroit bien plus grande.

EVANDRE.

Grand mercy: cet esprit qui n'est pas des plus sots.

TENARE.

Fort bien.

EVANDRE.

A mon aduis dira quelques bons mots:

Mais raillerie à part, il eſt bon, ce me ſemble
De concerter icy noſtre ieu tous enſemble.

TENARE.

Quoy n'eſt-on pas d'accord que nous ferons les fous?

EVANDRE.

Oüy, mais il faut ſçauoir le naturel de tous.

LEPANTE.

Le mien eſt ſerieux, triſte, & melancolique.

EVANDRE.

Et le ſien?

LEPANTE.

Il eſt propre à quoy que l'on l'aplique.

TENARE.

Oüy, ie ſuis propre à tout, c'eſt vn bon-heur que i'ay.

EVANDRE.

Vous ſerez donc le triſte, & luy ſera le gay.

LEPANTE.

Sur tout que noſtre jeu, ſi la choſe eſt poſſible,
Soit en particulier, la preſſe m'eſt nuiſible.

EVANDRE.

Si Madame n'est seule, asseurez-vous au moins
Que vostre Comedie aura peu de tesmoins;
Osté le Roy Lypas, qui rarement la quite,
La Cour est dans sa chambre extremement petite.

LEPANTE.

Et Dorante?

EVANDRE.

Il chassoit, on l'attend aujourd'huy.

LEPANTE.

L'intelligence est grande entre Lypas & luy?

EVANDRE.

Vrayment ie ne croy pas, il montre bon visage;
Mais il fait à regret ce triste mariage.

LEPANTE.

Pourquoy le fait-il donc?

EVANDRE.

Il est vray qu'aysément
Il pouuoit l'empescher en son commencement;
Mais la chose depuis, par son peu de conduite,
A pris vn cours trop long, & de trop grande suite:
Car sans difficulté c'est vn Prince loyal,

Vn naturel ſans fard, vn courage Royal,
Bon, juſte, liberal, en vn mot heroïque;
Mais qui ne paſſe point pour vn grand Politique:
Ce n'eſt pas vn eſprit extremement adroit,
Preuoyant, entendu, ny tel qu'il le faudroit
Pour ſe débarraſſer d'vne ſemblable affaire.

LEPANTE.

Ie dirois nettement que ie n'en veux rien faire.

EVANDRE.

Il le diroit en vain, puiſque la loy du ſort
Abandonne le foible à la mercy du fort;
Il craint que ce Tyran, injuſte ſur tous autres,
N'vſurpe ſes Eſtats, comme il a fait les voſtres.

LEPANTE.

Bien, bien, il les rendra, le temps en eſt venu:
Mais ne penſez-vous pas que ie ſois reconnu,
Euandre?

EVANDRE.

Non, Seigneur, vous ne le ſçauriez eſtre,
Puis qu'Euandre luy-meſme a pû vous méconnoiſtre;
Quand vous fuſtes perdu vous n'auiez que vingt ans,
Et le changement d'air, la fatigue & le temps

Vous ont changé depuis auec tout l'aduantage
Qui peut faire admirer vn Heros de vostre âge:
Vous-vous verrez tantost dans mon Estude peint
En ce premier éclat de jeunesse & de teint:
Mais que vous auez bien vne façon plus mâle,
Et qui sent beaucoup mieux sa personne Royale.

TENARE.

Il est vray que dix ans font vn grand changement.

LEPANTE.

Et puis l'opinion y fait estrangement,
On me croit mort par tout, & sur cette creance
Ie puis voir Ismenie auec toute assurance,
A qui ie veux pourtant, si tantost ie le puis,
Donner iuste sujet d'apprendre qui ie suis.

EVANDRE.

Venez donc dans ma chambre afin de vous instruire,
En attendant de moy le temps de vous produire.

LEPANTE.

Et comment ferez-vous?

EVANDRE.

Laissez-m'en le soucy,
Vne Dame d'honneur que nous auons icy,
A qui le Roy Lypas donne & promet sans cesse,
Luy rendra cet office auprés de la Princesse,

Ie

Ie veux qu'elle vous serue en cette occasion,
Et qu'elle contribuë à sa confusion.

SCENE III.

ISMENIE, CELIE.

ISMENIE.

PAGE, dites au Roy qu'il m'excuse de grace,
Que tantost, s'il luy plaist, au retour de la chasse,
Il ne tiendra qu'à luy de m'en venir parler;
Mais qu'à mon grand regret ie n'y sçaurois aller.
Au moins pour tout le iour me voila déchargée
Du pesant entretien dont il m'eust affligée.

CELIE.

Oüy, mais le conuiant de venir à ce soir,
C'est iusques à minuit qu'il nous le faudra voir.

ISMENIE.

Il sera bien grossier s'il ne prend ma responce
Plustost pour vn refus que pour vne semonce.

CELIE.

Il sera ce qu'il est iusques au dernier point,
Mesme le cœur me dit qu'il ne chassera point;
Ie croy que vostre Altesse est trop infortunée
Pour auoir en sa vie vne bonne iournée.

ISMENIE.

Qu'il est bien vray, Celie, & que depuis dix ans
I'ay donné peu de treue à mes regrets cuisans;
Que i'ay souffert de maux, & que l'on m'en prepare
En me sacrifiant à ce Prince barbare,
Insuportable en tout, comme en tout imparfait,
Et pour qui le bon sens n'a iamais esté fait:
A quoy de mes malheurs l'aueugle connoissance
Que vous donna vostre art au poinct de ma nais-
sance,
Sçauant Prince Yolas? à quoy tant de soucy,
Si vos precautions ont si mal reussy?
Pour destourner de moy ces fieres destinées
On deuoit arrester le cours de mes années,
Et confirmant le bruit que l'on en fit courir
Dés mon troisiesme lustre il me falloit mourir,
Mon terme eut esté court, mais pour le moins ma vie
Eust ignoré les maux dont elle est poursuiuie
Ma mort eust preuenu ce que tousiours depuis
I'ay souffert de remors, de craintes & d'ennuis,

Et l'on verroit encor plein d'honneur & de gloire
Ce Phœnix des Amans, si cher à ma memoire,
Au moins n'eut-il pas eu cette funeste amour
Qui me priua de ioye en le priuant du iour:
Dieux! au respect du bien que ce malheur nous oste
La satisfaction fut pire que la faute;
Vous fustes, cher Lepante, ô cruel souuenir!
Trop prompt à m'offencer, & trop à vous punir,
Vostre indiscretion en toute chose égale
Me fut en tous les deux également fatale:
Pourquoy m'offenciez-vous? ou pourquoy l'ayant fait
Punissiez-vous sur moy vostre propre forfait?
Il valoit mieux laisser vostre audace impunie
Que d'en punir Lepante aux despens d'Ismenie,
Ce que la passion, indiscrette de soy,
Vous fit mal à propos entreprendre sur moy;
Ce baiser malheureux pris contre ma defence,
A toute extremité n'estoit pas vne offence,
Qu'vn long bannissement ou des yeux ou du cœur
N'eut encore punie auec trop de rigueur:
Helas! mon indulgence en fut cause en partie,
Mille fois, mais trop tard, ie m'en suis repentie,
Mon indiscretion vous fit estre indiscret,
Et i'en deurois mourir de honte & de regret;
Ma faute est à la vostre à peu prés comparable,
Mais la mort a rendu la vostre irreparable,

Mon dueil inconsolable, & mes iustes remors
Ne vous osteront pas du triste rang des morts.

CELIE.

Madame, à faire ainsi, vostre melancolie
N'aura iamais de fin.

ISMENIE.

Non, discrette Celie,
Non certes, que la mort ne nous ait reünis.

CELIE.

Bien donc, que vos regrets ne soient iamais finis,
Plustost que par la mort le destin les finisse:
Mais voicy ma Compagne.

ISMENIE à Felice.

Et bien, chere Felice,
Partira-t'il bien-tost?

FELICE.

Madame le voicy,
Il marche sur mes pas.

ISMENIE.

Que vient-il faire icy?

FELICE.

Vous fascher.

CELIE.

Iustement.

ISMENIE.

Mais encor ie vous prie.

FELICE.

Parlons bas, le voicy.

ISMENIE.

Fust-il en Ligurie.

SCENE IV.

LE ROY LYPAS, ISMENIE, FELICE, CELIE.

LYPAS.

MAdame, i'estois prest à monter à cheual
Quand vn penser douteux que vous-vous treuuiez mal,
M'a fait venir tout seul en diligence extréme
Pour en estre asseuré de vostre bouche mesme.

ISMENIE.

Vray'ment ie doy beaucoup à vos soins obligeans,
Il est vray que tantost i'auois dit à mes gens
Qu'on ne me verroit point auec mon mal de teste;
Mais, Sire, il ne faut pas que cela vous arreste,
Allez vous diuertir.

LYPAS.

L'Amant est bien brutal
Qui peut se recréer quand son Amante est mal.

FELICE.

O! la belle sentence.

CELIE.

Et bien dite.

LYPAS.

Oüy, Madame,
Le corps prend trop de part aux souffrances de l'ame,
Tant que vous serez mal, ie fay serment aux Dieux
De ne vous quitter point.

ISMENIE.

Ie me sens desia mieux,
Et vostre Majesté se donnant moins de peine,
I'auray bien-tost perdu ce reste de migraine.

LYPAS.

Venez donc à la chasse, ou ie n'en croiray rien.

ISMENIE.

Vrayment ie ne sçaurois.

LYPAS.

Mes oyseaux volent bien,
Mes Chiens chassent des mieux.

ISMENIE.

Cette chasse est commune,

LYPAS.

N'importe elle est plaisante.

CELIE.

O! Dieux qu'il importune.

ISMENIE.

En fin plaisante ou non, vous m'en dispenserez,
I'iray quelqu'autre iour que vous rechasserez.

LYPAS.

Pour le moins, du balcon de vostre galerie,
Voyez passer ma meute & ma fauconnerie.

ISMENIE.

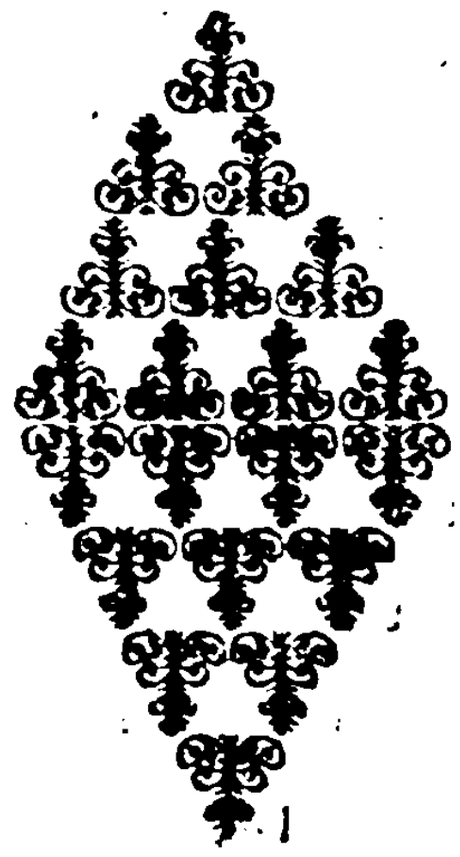
Et bien ie le feray pour vous rendre content.

FELICE.

Ma sœur qu'il est fascheux, qu'il est persecutant.

CELIE.

Il l'est bien tellement, qu'en l'humeur où nous sommes,
Il nous feroit haïr tout le reste des hommes.



SCENE

SCENE V.

EVANDRE, ARMILLE.

ARMILLE.

EN effect, il est vray que vous auez raison,
Et que de sa gayeté dépend sa guerison,
Tant qu'elle sera triste, elle sera mal saine;
Et ce sang eschauffé qui cause sa migraine
Luy fait mal receuoir les caresses du Roy:
Car n'estoit ce chagrin, ie ne sçay pas pourquoy
Elle auroit à degoust l'hymen & la personne
Qui luy met sur la teste vne double Couronne,
Si bien que par raison d'Estat & de santé
Il faut rendre la ioye à son cœur attristé;
Ie vay donc de ce pas luy faire prendre enuie
De voir ceux que i'ay veus, & dont ie suis rauie;
Car enfin ie les treuue extremement plaisans,
Pourueu qu'ils ne soient pas de ces fols mal-faisans,
De qui l'extrauagance est par fois dangereuse.

EVANDRE.

La leur estant vrayment de nature amoureuse,
Il est à presumer qu'ils n'ont rien de meschant,
Outreque ie le croy sur la foy du Marchand,
Homme de probité, de moyens & d'estime,
Depuis trente ans, ou plus, mon hoste & mon intime.

ARMILLE.

Et le prix, à propos, vous l'a-t'il fait sçauoir?

EVANDRE.

Trauaillez seulement à les luy faire voir,
S'ils plaisent, le marché sera facile à faire.

ARMILLE.

I'y vay donc aporter tout le soin necessaire:
Mais venez-y vous-mesme afin de nous ayder
Dans le commun dessein de la persuader.

EVANDRE.

Allons, ie le veux bien. La dupe est embarquée
Pour montrer son credit, par où ie l'ay piquée,
Elle s'en va produire vn riual trop expert
Pour le contentement de celuy qu'elle sert.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ISMENIE, EVANDRE, ARMILLE.

ARMILLE.

VOILA le personnage, & bien que vous en semble?

ISMENIE.

Ie le treuue naïf, & plaisant tout ensemble,
Puis qu'il m'a fait passer vn quart d'heure d'ennuy,
Que si l'autre en son genre est aussi bon que luy,
C'est vn couple d'Esprits de diuerse nature
Qui font de leur folie vne belle peinture;
Car l'autre, dites-vous, estant plus serieux
Ce meslange d'humeurs doit estre gracieux.

EVANDRE.

Ie croy que le dernier vous plaira dauantage;
Car dés qu'il se verra dans ce bel equipage

Il ne tranchera plus que de principauté.

ARMILLE.

Comment, quel equipage, où l'a-t'il emprunté?

ISMENIE.

Quoy, vous oubliez donc que par vostre priere
Ie luy viens d'enuoyer vn habit de mon frere,
Et qu'il n'a point voulu paresstre deuant moy
A moins d'estre couuert & receu comme vn Roy?

ARMILLE.

Madame, excusez-moy, la chose est si plaisante
Que i'en auray long-temps la memoire presente;
Mais i'ay creu par ces mots, d'Equipage & de Beau,
Qu'on luy dressoit encor quelque appareil nouueau.

ISMENIE.

Non, il n'a qu'vn habit, & son suiuant vn autre,
Pour leur contentement autant que pour le vostre.

ARMILLE.

Croyez que vostre Altesse en aura du plaisir,
Pourueu qu'elle le traite au gré de son desir;
Car comme il se croit Prince, il faut qu'elle luy rende,
Et reçoiue de luy les honneurs qu'il demande,

Et l'engage sur tout, apres quelques discours
A luy faire vn narré de ses belles amours.

EVANDRE.

Oüy, c'est d'où sa folie a pris son origine,
Son Maistre m'en asseure, & ie me l'imagine.

ISMENIE.

Bien, il sera traité de toutes les façons,
Et suiuant son humeur, & suiuant vos leçons.

EVANDRE.

Ainsi vous en aurez vn passe-temps extrême.

ISMENIE.

Allez donc le haster, & l'amenez vous-mesme.

EVANDRE.

Ouy, Madame, i'y cours. Tout va bien iusqu'icy.

ISMENIE.

Mais, Armille, vostre homme a si bien reüssy
Que nos filles enfin, qui se donnent carriere,
Pour mieux le gouuerner ont demeuré derriere.

ARMILLE.

Et luy-mesme se plaist à les entretenir:
Les voicy toutesfois, ie les entends venir.

SCENE II.

ISMENIE, ARMILLE, FELICE.

ISMENIE à Felice.

NOVS verrons à la fin que Felice & Celie
Prendront auec Tenare vn grain de sa folie.

FELICE.

Si par trop de plaisir on prend le mal des fous,
Vostre Altesse a raison d'aprehender pour nous,
Qui fort bien à mon gré nous sommes diuerties,
Tant de ses questions, & de ses reparties,
Comme de ses recits pleins de naïfueté,
D'amours & de combats qui n'ont iamais esté;
Au reste il a treuué ma Compagne si belle
Que ie croy tout de bon qu'il est amoureux d'elle;
Elle qui d'autre part y treuue son plaisir
Picque tant qu'elle peut son folastre desir,
Par tant de complaisance, & tant d'affeterie,
Qu'à moins d'estre hypocondre, il faut que l'on en rie;

Vous allez voir entrer cet Amoureux badin
Auec tous les soucis & les choux du jardin,
Qu'en forme d'vne aigrette elle a mis sur sa toc-
que.

ISMENIE.

Elle l'ayme donc bien?

FELICE.

Vostre Altesse se mocque:
Mais ie croy; sur ma foy, qu'elle l'ayme en effait
Plus que le Courtisan des vostres le mieux fait:
Les voicy, ie vous prie obseruons leur entrée.

SCENE III

CELIE, TENARE bouffonnement vestu.

ISMENIE.

AH! Dieux, les beaux soucis.

TENARE.

C'est vne main sacrée,
Vne diuine main plus blanche que le lis
Qui me les a donnez, attachez & cueillis.

ISMENIE.

Ce sont donc des faueurs?

TENARE.

Cela pourroit bien estre.

ISMENIE.

De grace dites-nous, ou nous faites connestre
Le bien-heureux objet dont les charmans appas,

Vous

Vous ont pû rendre sien?

TENARE.

Cela ne se dit pas.

ISMENIE.

Du moins promettez-moy que si ie vous la nomme
Vous l'aduoüerez par signe;

TENARE.

Oüy, foy de Gentil-homme.

ISMENIE.

Allons donc au conseil, mais nous trois seulement;
Celie, entretenez vostre nouuel Amant.

TENARE.

Ie n'ay pas entrepris vn mauuais personnage.
Ma Reyne, ie voy bien que la Princesse enrage
De voir que ie vous ayme, & suis aymé de vous.

CELIE, en se mocquant.

Ie le croy, mon Amant; c'est vn Esprit jaloux
Qui ne sçauroit souffrir qu'on regarde personne,
Si ce n'est elle-mesme.

TENARE.

Il est vray, ma Mignonne:

Mais si tu m'aymes bien, ne doute point aussi
Que iusqu'au monument tu ne sois mon soucy,
Ou plustost mon Iasmin, ma Rose, & ma Pensée.

CELIE.

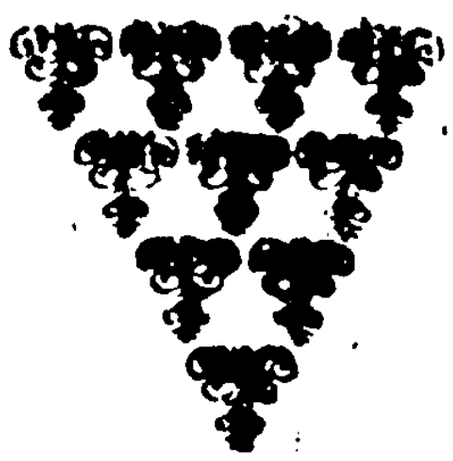
O! l'adorable pointe, & qu'elle est bien placée;
Mon Prince, où prenez-vous ces beaux mots, ces douceurs?

TENARE.

Amour me les suggere, & les neuf doctes Sœurs,
Qui laissent rarement vne bouche muette.

CELIE.

Ie croy qu'en son bon sens il fut mauuais Poëte.



SCENE IV.

ISMENIE, FELICE, ARMILLE, reuenant à Tenare.

ISMENIE.

ENfin, discret Amant, nous l'auons deuiné,
Celie est ce Soleil, cet objet fortuné,
Cette chere Maistresse, & si digne d'enuie,
Qui dispose du sort d'vne si belle vie,
Et dont la gentillesse & les regards charmans
Luy font gaigner en vous le Phœnix des Amans.

CELIE.

C'est en vostre faueur, mon Cœur, que l'on me loue.

TENARE.

Il est vray.

ISMENIE.

Dites donc?

ARMILLE.

Son silence l'aduoüe;

Mais le Seigneur Tenare est adroit en vn point,
Que pour nous mettre en peine, il ne le dira point.

TENARE.

Non, chacun en croira ce qu'il en voudra croire.

CELIE.

Et moy ie le veux dire, il y va de ma gloire;
Oüy, Madame, il est vray, ma grace, ou mon bonheur,
Ou plustost tous les deux, m'ont acquis cet honneur;
Nos deux cœurs sont brusiez d'vne ardeur mutuelle,
Qui du moins dans le mien sera perpetuelle.

TENARE.

Et dans le mien aussi, n'en doutez nullement.

FELICE.

Ie m'estouffe de rire.

ARMILLE.

Et moy pareillement.

ISMENIE.

Mais vostre amour, Celie, est estrangement forte,
Puis qu'elle vous oblige à parler de la sorte;
Car encor faudroit-il moderer vostre feu
Ou du moins par pudeur le couurir tant soit peu,

CELIE.

Cet adorable objet de ma premiere flâme
En excuse la force, & m'exempte de blâme,
C'est pour quelque vulgaire & basse affection
Qu'il me faudroit auoir cette discretion:
Mais quant à ce Heros, vostre Altesse elle-mesme
En estant bien aymée, auoüroit qu'elle l'ayme:
On diroit que Nature a fait tous ses efforts
A luy former l'esprit aussi beau que le corps;
Voyez.

FELICE.

Il s'adoucit, & luy iette vne œillade.

ARMILLE.

Il faut, ou que ie rie, ou que ie sois malade.

CELIE.

Pour moy ie n'en puis plus.

ISMENIE.

Et bien ie vous permets,
Et vous commande aussi de l'aymer desormais,
Sans que iamais nul autre au change vous inuite.

TENARE.

Ah, ah, ah, me changer, vrayment ie l'en dépite;
Aussi-tost qu'vne Dame a goustè mes appas,
L'amour qu'elle a pour moy surmonte le trépas,

Il faut que des Enfers sa pauure ombre reuienne
Afin d'auoir encor l'entretien de la mienne,
Ne pouuant plus iouïr de celuy de mon corps
Du moment que le sien est au nombre des morts,
D'où vient qu'vne ombre ou deux se meslant à la nostre,
Nous l'auons plus épaisse & plus noire qu'vne autre,
Ce qui se voit assez quand ie suis au Soleil,
Me changer.

ISMENIE.

En effet vous estes sans pareil;
Mais elle doit trembler d'vne crainte eternelle
Que vous ne la quitiez.

TENARE.

Iamais, elle est trop belle.

FELICE.

I'en voudrois donc auoir de plus rares faueurs
Que des fueilles de choux, & de vilaines fleurs,
Autrement.

CELIE.

Voy ma sœur, que vous estes plaisante.

TENARE.

Non, ne vous troublez pas, suffit, ie m'en contente.

ARMILLE.

Qu'elle vous donne vn nœud.

TENARE.

Pourquoy, que sçauez-vous
Si i'ayme mieux vn nœud qu'vne fueille de choux?

ARMILLE.

Ah certes ie le quitte.

TENARE.

En dépit de l'enuie
Ie garderay ceux-cy tout le temps de ma vie.

ISMENIE.

Et comment ferez-vous, car c'est vne faueur
Qui n'aura dans deux iours ny beauté ny saueur?

TENARE.

C'est par où ie pretends les garder dauantage,
Si tost qu'ils secheront i'en compose vn potage,
Ou plustost, pour mieux dire, vn charmant consommé,
Qui dans mon estomach proprement enfermé
Se conuertit apres en ma propre substance.

CELIE.

O miracle d'esprit, d'amour & de constance!

FELICE.

Mais de pure folie.

ISMENIE.

Escoutons, i'oy du bruit
C'est l'autre, accompagné, d'Evandre qui le suit,
Ie vay le receuoir auec ceremonie.

SCENE V.

LEPANTE, sous le nom de Roy Nicas, EVANDRE.

EVANDRE.

GRand Roy, voyez venir la Princesse Ismenie.

NICAS.

Il n'est pas mal aysé de s'en apperceuoir;
Sa grace & sa beauté me le font assez voir.

FELICE.

Ma Sœur, sans moquerie, il a fort bonne mine.

NICAS.

NICAS.

Le desir d'adorer vostre beauté diuine
Ma fait quiter la Mer & ma flotante Cour,
Afin d'estre en la vostre vn Esclaue d'Amour.

CELIE.

Il est plus serieux, mais plus fol que Tenare.

ISMENIE.

Sire, i'estimerois ma beauté bien plus rare,
Et l'aymerois bien plus que ie n'ay iamais fait
Si vostre seruitude en estoit vn effait:
Mais au moins iusqu'icy si vous m'auez aymée,
C'est sur la foy d'vn tiers, & de la Renommée.

NICAS.

C'est plustost sur la foy du Ministre des Dieux,
Qui cent fois en dormant m'a montré vos beaux yeux,
Et m'a dit; Roy Nicas, monte sur mes espaules,
Ie te veux transporter à la coste des Gaules,
Et là te faire voir dans vn trône éclatant
Celle que mon pinceau te va representant,
C'est d'elle que dépend ton repos & ta gloire,
Elle te peut oster l'importune memoire

Des rudesses d'Iphis, qui te croit au tombeau,
Et dont, comme tu vois, elle est le vray tableau.

ARMILLE.

Ah! quelles visions.

ISMENIE.

Pour me treuuer semblable
A quelque autre beauté qui vous fut agreable,
Je vous plais par copie?

NICAS.

Oüy, rien que ce rapport
N'entretient mon amour.

ISMENIE.

Vous m'obligez bien fort,
Et moy dés maintenant ie vous ayme au contraire
Comme vn original qu'on ne peut contrefaire.

NICAS.

Vous m'obligez aussi.

CELIE.

Ma Sœur, iusqu'à present
Je ne le treuue pas extrémement plaisant.

FELICE.

Ny moy; mais écoutons.

EVANDRE.

Souuenez-vous, Madame,
De luy faire parler de sa premiere flame;
Car c'est sur ce sujet que le fol reüssit.

ISMENIE.

Sire, voudriez-vous bien nous faire le recit
De vos belles amours auec cette Maistresse
De qui ie vous doy faire oublier la rudesse,
Cette adorable Iphis qui vous croit au tombeau,
Et dont ie suis enfin le bien-heureux tableau?

NICAS.

Madame, volontiers: qu'on m'apporte vne chaise,

ISMENIE.

Il est vray que les Roys doiuent estre à leur aise.

TENARE.

Et leur Princes aussi.

ARMILLE.

Tost des sieges par tout.

ISMENIE.

Le reste, s'il luy plaist, demeurera debout.

TENARE.

Exceptez-en ma Reyne, il faut qu'elle s'asse;
Mets-toy sur mes genoux.

CELIE.

Ie vous en remercie,
Si le Roy nous permet de nous asseoir tout bas,
Son Altesse y consent.

ISMENIE.

Ie n'y contredis pas.

NICAS.

Moy ie vous le permets, iettez-vous sur l'Estrade.

EVANDRE.

Il entend sa Marotte.

ARMILLE.

O! Dieux, qu'il est malade.

FELICE.

C'est dommage.

NICAS.

Escoutez vn discours merueilleux,
Que la plusspart de vous tiendra pour fabuleux;

Mais ie verray ma peine en plaisir conuertie
Pourueu que son Altesse en croye vne partie,
Et que par quelque signe, ou veritable, ou feint,
Elle me flatte au moins de l'espoir d'estre plaint.

ISMENIE.

Commencez seulement auec cette asseurance
Que ie vous plains desia.

NICAS.

I'ay donc bonne esperance.

ISMENIE.

En effect, ie le plains, & voudrois pour beaucoup
Qu'Euandre le guerist.

ARMILLE.

Il feroit vn beau coup.

NICAS.

Chacun sçait, ou sçaura; que ie suis Roy d'vne Isle
Qui ne vaut guere moins que toute la Sicile,
Tenare le sçait bien.

TENARE.

Il est vray qu'il est Roy;
Mais tel que ses subjets sont presque tous en moy.

NICAS.

Non loin de mon Royaume vn viel & sage Prince
Gouuernoit en repos vne grande Prouince,
Et sa magnificence y tenoit vne Cour
Qui la rendoit aymable aux Princes d'alentour,
I'y vins, & n'y vis point de si rare merueille
Que l'Infante sa fille en beauté nompareille,
Dont le regard modeste, amoureux & vainqueur,
Qui sembloit me sommer de luy rendre mon cœur,
M'osta d'abord l'enuie & le temps de combatre;
Elle pouuoit compter trois lustres, & moy quatre;
Bref mon bon-heur fut tel que mon feu l'enflama,
A force de l'aymer ie croy qu'elle m'ayma.

ISMENIE.

Et quels signes d'amour vous donna cette belle?

NICAS.

C'est qu'estant sur le point de me separer d'elle,
(Helas! voicy le bien d'où mon mal est venu)
Cet Esprit iusqu'alors tousiours si retenu,
Oubliant la froideur qu'il nous auoit montrée
Nous permit dans sa chambre vne secrette entrée,
Où seul sur le minuit ie fus luy dire adieu
Malgré tous les soupçons, & de l'heure, & du lieu;

C'est là que toute chose augmentant mon audace
En cherchant vn baiser, ie treuue mon disgrace,
Ses yeux auparauant si calmes & si clairs
Me lancent des regards qui semblent des éclairs,
Et sa bouche offencée aux injures ouuerte,
Me foudroye en ces mots, qui causerent ma perte:
Indiscret, me dit-elle, apres cet accident
Ne me montre iamais ton visage impudent,
Meurs, & soüille la Mer de tes flames impures.

ISMENIE.

O! Ciel, que de rapport auec mes aduentures.

NICAS.

Ie pense l'apaiser, ie me iette à genoux,
Mais en vain, ma presence augmente son courroux,
Elle m'ordonne encor le trépas pour suplice,
Pleure, souspire, plaint, appelle sa Nourrice,
Et luy commande enfin de me mettre dehors:
Là pressé de douleur, de honte & de remors,
Ie gagne vne fenestre effroyablement haute,
De qui le pied respond dans la mer où ie saute,
Qui depuis ce temps là m'a tousiours retenu
Iusques à maintenant que i'en suis reuenu,
Pour vous rendre, Madame, vn eternel hommage.

EVANDRE.

Tout va bien, la Princesse a changé de visage.

ISMENIE.

Seigneur, quelque discours qui me puisse affermir,
Vostre effroyable saut me fait encor fremir,
Et vous fistes tous deux vne imprudence extresme,
L'vn commanda trop tost, l'autre obeit de mesme.

ARMILLE.

Il croit ce qu'il a dit.

TENARE.

Il le peut croire aussi.
Car ie suis asseuré que la chose est ainsi.

ISMENIE.

Mais ie m'estonne fort que vous ne vous perdistes,
Que fit-on pour vostre aide, ou qu'est-ce que vous fistes?

NICAS.

En habit de Marchand Neptune m'aparut,
Qui me mit dans son Char, & qui me secourut.

ISMENIE.

Et que fit-il de vous?

CELIE.

CELIE.

Vn fou qui nous fait rire.

NICAS.

Il me retint toustours sur son humide Empire,
Sur vingt mille Tritons m'establit Admiral,
Et de tous leurs Palais, Intendant General;
Que ie vous viens offrir, belle & grande Princesse;
Pour vous y retirer au cas qu'on vous oppresse.

ISMENIE.

I'en rends tres-humble grace à vostre Majesté.

TENARE.

Il parle de sa flotte, & dit la verité.

ISMENIE.

Mais, Sire, il ne faut pas qu'vne indiscrette enuie
D'oüir tout le discours d'vne si belle vie
Me fasse preferer le bien que i'en attens
Au mal que vous auriez de parler plus long-temps.

NICAS.

Il ne tiendra qu'à vous d'en aprendre le reste,
Et de le rendre encore ou plus ou moins funeste.

Il dit ces deux vers tout bas.

ISMENIE.

Je vous entens, tantost nous en sçaurons la fin.

EVANDRE.

L'affaire, ce me semble, est en fort bon chemin.

TENARE, aux filles.

Mon Maistre est vn peu fou, mais il est sans malice.
C'est pourquoy ie le souffre.

ISMENIE.

Armille, & vous Felice,
Faites voir ma voliere & mes jardins au Roy,
Euandre, cependant demeurez auec moy.

TENARE à Celie.

Adieu donc doux Nectar de mon ame alterée.

CELIE.

Adieu, mon Adonis.

TENARE.

Adieu ma Cytherée:
Adieu belle Princesse.

ISMENIE.

Adieu beau Caualier;
Allez l'accompagner iusqu'au grand escallier.

SCENE VI.

ISMENIE, EVANDRE.

ISMENIE.

AYez soin de ces gens, cher & fidelle Euandre,
Et sçachez du Marchand combien il les veut vendre,
Sur tout pour contenter mon desir curieux,
R'amenez-moy tantost nostre Amant serieux:
Mais prenez vostre temps en l'absence d'Armille,
Qui sortira bientost pour s'en aller en ville.

EVANDRE.

Madame, asseurez-vous que cela sera fait.

ISMENIE.

Allez donc.

EVANDRE.

Iusqu'icy tout succede à souhait.

ISMENIE, seule.

O! grands Dieux qu'est-cecy, parmy tant de merueilles
Doy-je point soupçonner mes yeux & mes oreilles?
Qu'ay-je oüy? qu'ay-je veu? mes sens émerueillez,
Pouuez-vous m'asseurer d'estre bien éueillez?
Non, non, i'ay fait vn songe, ou ie suis enchantée.

CELIE reuenuë.

Quoy, Madame, ce fou vous a-t'il attristée?

ISMENIE.

Non pas tant que surprise.

CELIE.

Eh bons Dieux! & comment?

ISMENIE.

Ou i'ay sujet de l'estre, ou par enchantement
Ce qui c'est dit & veu, n'est qu'ombre & que mensonge,
Ou tous les aßistans n'ont fait qu'vn mesme songe.

CELIE.

Ie sçay trop que pour moy ie n'ay point sommeillé,
Et qu'encore à present i'ay l'œil bien éueillé:

Mais que vous a-t'il dit qui vous ait pû surprendre?

ISMENIE.

Ce que rien de mortel ne luy pouuoit apprendre;
Si bien qu'absolument ie conclus tout de bon,
Ou que c'est mon Lepante, ou que c'est vn Demon.

CELIE.

Puisque vous en parlez auec tant d'assurance,
Le premier, ce me semble, a bien plus d'apparence.

ISMENIE.

Le retour des Enfers est aux morts defendu.

CELIE.

Et pourquoy voulez-vous qu'il y soit descendu?

ISMENIE.

Helas! sans le vouloir, ma colere, ou sa rage,
L'y fit precipiter au plus beau de son âge:
Si ie vous auois dit quel fut son triste sort,
Vous n'auriez pas raison de douter de sa mort:
Mais, horsmis ma Nourrice au monument enclose,
Aucun n'en sceut iamais le genre ny la cause.

CELIE.

Et vous l'auez veu mort?

ISMENIE.

Non, mais ie l'ay veu choir
D'vn lieu qui fait mourir seulement à le voir:
Car pour vous reueler sa derniere aduenture,
Dans l'horreur d'vne nuit des nuits la plus obscure,
Ie l'ay veu (mais ô Dieux! vous n'en parlerez pas)
Se jetter dans la Mer de ma fenestre en bas;
Et le cours du Soleil a fait vn second lustre
Depuis que mon amour fit cette perte illustre.

CELIE.

Seroit-il le premier qu'en pareil accident
Les Dieux ont retiré d'vn trépas éuident?
Les liures sont tous pleins de semblables exemples
Dont nous voyons encor les tableaux dans nos Temples.

ISMENIE.

Mais où depuis dix ans se seroit-il tenu?

CELIE.

C'est vn secret du sort qui nous est inconnu;
Mais qui n'empesche pas que ce ne soit Lepante.

ISMENIE.

Ah! Dieux, si c'estoit luy, que ie mourrois contente.

CELIE.

Si personne en sçait rien il faut que ce soit vous.
En a-t'il quelque signe?

ISMENIE.

Il les a presque tous,
Sa bouche, son regard, sa parole, son geste,
Et bref, hors-mis son teint, il en a tout le reste;
Car lors qu'il se perdit il auoit la façon
D'vne jeune beauté sous l'habit d'vn garçon.

CELIE.

Madame, c'est luy-mesme, & toute sa folie
N'est qu'vn sage artifice.

ISMENIE.

Ah! que ie crains, Celie,
Que l'Amour, vne fievre, vne longue prison,
Ou quelque autre accident n'ait troublé sa raison.

CELIE.

Bien loin d'auoir pour luy cette obligeante crainte,
Croyez que sa folie est vne accorte feinte,
Par où, l'adroit qu'il est, a voulu rechercher
Les moyens de vous voir, & de vous aprocher;

Mesme ie croy qu'Euandre, ou ie suis bien trompée,
Est de l'intelligence, & qu'Armille est dupée,
L'industrieux vieillard, qui sans doute le sert,
L'employe à le produire, & se met à couuert.

ISMENIE.

A ce conte, Celie, elle n'est pas trop fine;

CELIE.

Non, mesme il a tant fait que pour la bonne mine
Du plus intereßé de nos deux Amoureux,
Elle a tiré de vous deux beaux habits pour eux.

ISMENIE.

En effect il est vray que plus ie vous écoute,
Moins sur cette matiere il me reste de doute:
Mais allons aux jardins nous en entretenir,
Attendant le vieillard qui l'y fera venir,
Afin que mes soupçons changez en certitude
Mon esprit desormais n'ait plus d'inquietude.

Fin du second Acte.

ACTE

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ISMENIE, ſeule apres la reconnoiſſance de Lepante.

STANCES.

APRES dix ans de mort Lepante voit le iour!
Apres dix ans d'ennuy ma ioye eſt reuenuë;
O! ſurpriſe agreable, ô! fortuné retour,
O! merueille du Ciel à la terre inconnuë,
Effaits prodigieux de Fortune & d'Amour,
Aueugles Deïtez que ie vous ſuis tenuë,
Et que i'eſprouue bien qu'vn bien fait eſt plus grand
Alors qu'il nous ſurprend.

C'est à toy proprement que ce miracle est deu
Fortune, dont la main en merueilles feconde,
Me redonne vn tresor que i'estimois perdu:
Mais, ô puissant Demon, si craint par tout le monde,
Ie te doy beaucoup moins pour me l'auoir rendu,
Que pour l'auoir sauué des abismes de l'onde,
Quand mon iuste courroux trop prompt à s'irriter
L'y fit precipiter.

Cruel ressouuenir du succez mal-heureux
Qui suiuit cette nuit si tragique & si noire
Par l'expiation de son crime amoureux;
Effroyables objets sortez de ma memoire,
Afin qu'apres dix ans de pensers douloureux
Ie compte vn seul instant d'esperance & de gloire,
Où ie puisse gouster aussi purs qu'innocens
Les transports que ie sens.

Mais helas! cet instant, s'il m'estoit accordé,
Seroit vn bien pour moy de trop longue durée,
Non, non, c'est desia trop de l'auoir demandé,
A des peines sans fin ie me sens preparée,
Et par l'ordre du Ciel qui doit estre gardé,
La Fortune & l'Amour ont ma perte iurée
Puisque ie n'en reçoy cet aymable tresor
Que pour le perdre encor.

Cet infame Tyran riche du bien d'autruy,
Esgallement hay des peuples qu'il opprime,
Et de ceux dont par force il veut estre l'appuy,
Ce monstre à qui l'hymen doit m'offrir en victime,
Me conduit à la mort, que ie crains moins que luy,
Par les degrez d'vn trône estably par le crime;
Si Lepante au besoin ne donne vn prompt effait
Au dessein que i'ay fait.

SCENE II.

ISMENIE, LEPANTE, EVANDRE.

ISMENIE.

Mais le voicy qui vient, ô Prince déplorable!
Que ma faute & la vostre ont rendu miserable,
Trop prompt à m'offencer & trop à m'obeir,
Qu'auec iuste raison vous me deuez haïr.

LEPANTE.

Ny mes Estats perdus, ny depuis dix années
Ma fortune, & ma vie à tout abandonnées,

Ne m'ont rien fait souffrir que n'ait trop merité
Mon indiscrette audace enuers vostre beauté,
Et ie prendrois à gré ma fortune presente
Pourueu que mon retour vous pleust.

ISMENIE.

Oüy, cher Lepante,
Ie vous le dis encor, le bien de vous reuoir
Est vn des plus parfaits que ie pouuois auoir.
Quelque seuere loy que la pudeur m'impose,
Ie veux montrer ma ioye à celuy qui la cause,
Apres tant de trauaux, de constance & de soins,
Le cœur le plus ingrat ne pourroit faire moins.

LEPANTE.

Vous loüez ma constance, & moy tout au contraire,
I'ay sur cette matiere vn reproche à vous faire,
Puis qu'apres le discours que ie vous ay tenu
Encor ne sçay-je pas si vous m'eussiez connu,
Si l'homme que voila ne vous eust point ayaée
A retracer de moy quelque confuse idée.

EVANDRE.

Ie ne l'ay secouruë en aucune façon.

ISMENIE.

Non, vostre seule histoire a causé mon soupçon.

Car pour vostre personne, encor que i'y treuuasse
Mesme bouche, mesme œil, mesme air, & mesme grace,
Ce ne m'estoit pourtant qu'vn indigne rapport
D'vn Esclaue viuant auec vn Prince mort:
Mais de vostre trépas la triste renommée
Estant par tout receuë, & par tout confirmée,
Que pouuois-je penser, sinon que vous estiez,
Ce mesme extrauagant que vous representiez,
Et si naïfuement, que i'ay dit à Celie
Que ie craignois pour vous quelque accez de folie.

LEPANTE.

Vrayment mon personnage a fait vn bel effait.

ISMENIE.

Prenez vous en à vous qui l'auez si bien fait.

EVANDRE.

Tout indigne qu'il est il faut bien qu'il l'exerce,
S'il veut continuer son amoureux commerce.

ISMENIE.

Oüy, Lepante, il le faut, si vous me voulez voir,
Et nous vous aiderons de tout nostre pouuoir,
Euandre, moy, Celie, & peut estre Felice,
Couurirons vostre jeu d'vn commun artifice;

Ainsi quelque fascheux qui puisse suruenir,
I'auray tousiours moyen de vous entretenir,
Et de gouster au moins cette innocente ioye.

LEPANTE.

Tout m'est doux, tout m'est beau pourueu que ie vous voye;
Que ie passe par tout pour vn fol serieux,
Si i'ay vostre entretienie suis Roy glorieux,
Et tiens qu'à ce prix-là les plus sages de Grece
Voudroient à ma folie échanger leur sagesse.

ISMENIE.

Au lieu de me tenir ces discours obligeans
Contez-moy sous quel Ciel, & parmy quelles gens
Les Dieux & la Fortune ont depuis dix années
Laissé couler sans bruit vos tristes destinées;
Sur tout apprenez-moy quel caprice du sort,
Contre toute apparence empescha vostre mort.
Car c'est, à dire vray, de toute la Nature
La plus prodigieuse & plus rare aduanture.

EVANDRE.

Ie brusle de l'entendre.

ISMENIE.

Et moy.

LEPANTE.

Puis qu'il vous plaist,
Oyez en peu de mots la chose comme elle est.

I'auois par la douleur, & l'eau que i'auois beuë
Perdu le sentiment, la parole & la veuë,
Quand des coups & des cris accompagnez d'effroy
Me furent vn sujet de reuenir à moy,
Dans le coin d'vn nauire, & presque à fonds de cale,
Ie me treuue estendu sur vn lit dur & sale,
Du sang d'vn homme mort tout fraischement soüillé,
Et de quantité d'eau dont ie l'auois moüillé.

ISMENIE.

Mon Pere ie fremis.

EVANDRE.

Et moy ie vous proteste.

LEPANTE.

Comme ie contemplois ce spectacle funeste
Deux soldats, la lanterne & l'espée en auant,
Vinrent voir si quelqu'vn estoit encor viuant,
Et treuuant vn vieillard caché parmy des bardes
Luy passerent deux fois leurs glaiue iusqu'aux gardes;

Apres venans à moy qui n'attendois pas mieux,
Ie vis que le plus jeune arresta le plus vieux,
Obserua mon habit, ma phisionomie,
Et luy montra du doigt l'eau que i'auois vomie,
Puis en mauuais Romain luy dit semblables mots:
Celuy-cy, que sans doute on a tiré des flots,
En l'estat qu'on le void, moüillé, pasle & malade,
N'a pas causé la mort du vaillant Encelade,
Il est pour vn Marchand trop richement vestu,
Et ne doit point mourir s'il n'a point combatu:
Il en faut consulter le reste de la troupe
Dit l'autre, & le porter dans la chambre de poupe:
Cela dit, chacun d'eux me transporte à son rang
Sur vn tillac couuert d'vne mare de sang,
Et qui seruoit encor de Scene & de Theatre
A la fureur de Mars qui s'y venoit d'ébatre;
Là par raison d'Estat, & par necessité
Ie déguise mon nom, mon sort, ma qualité,
Et dis que pour m'oster à la fureur d'vn maistre
I'auois sauté dans l'eau d'vne haute fenestre,
De sorte qu'en l'estat où l'on m'auoit treuué
Ie ne pouuois sçauoir qui m'en auoit sauué:
Lors des plus apparents vn bon nombre s'assemble,
Qui long-temps & tout bas deliberent ensemble.

ISMENIE.

ISMENIE.

Dieux que ie crains pour vous.

LEPANTE.

Ils furent plus courtois
Que dans mon desespoir ie ne le souhaittois;
Ils me firent seicher, & par leur bonne chere
S'efforcerent en vain de charmer ma misere;
Car ie gardois toustours pour nourrir ma langueur
L'image de ma faute & de vostre rigueur.

ISMENIE.

Mais que deuintes-vous?

LEPANTE.

Ie m'en vay vous le dire.
Apres auoir destruit ce mal-heureux Nauire
De qui ie fus le seul & le dernier viuant,
Ils reprennent soudain la route du Leuant,
Et ie passe auec eux dans vn vaisseau de guerre
Qui ne craignoit en tout que la flame & la terre;
Ie fus leur prisonnier vn mois & presque deux
En attendant le temps de me dérober d'eux,
Qui m'eussent fait payer vne rançon immense
Si ma discretion n'eust caché ma naissance,

Quand le plus grand ennuy qui pouuoit me saisir,
Sur le poinct d'échaper m'en osta le desir;
I'apris auprés de Tyr le bruit faux & funeste
Que la belle Ismenie estoit morte de peste;
Et quelque temps apres ie sceus la verité
Qu'vn injuste voisin m'auoit desherité:
Car, comme vous sçauez, cette honte des Princes
Vn mois apres ma perte entra dans mes Prouinces,
Où mon frere Anaxandre, en defendant le sien,
Perdit à la bataille & la vie & le bien;
Ainsi donc n'ayant plus ny d'espoir ny d'enuie,
Ie mis à l'abandon ma fortune & ma vie,
Courus par desespoir tous les bords estrangers
Où l'on peut mieux treuuer les extrémes dangers;
Et bref cherchay la mort sur la terre & sur l'onde
Tant que ie ne creus pas que vous fussiez au monde.

ISMENIE.

Au moins depuis six mois ayant sceu que i'y suis
Vostre cœur a fait treuue auecque ses ennemis,
Ou croyant iusqu'icy vostre perte assurée
I'ay bien souffert des maux de plus longue durée:
Mais quel sort tenebreux a caché vos beaux iours?

LEPANTE.

C'est d'vne estrange vie, vn estrange discours,

A quoy le iour entier auroit peine à suffire.

ISMENIE.

Bien donc, vne autrefois vous pourrez nous le dire:
Mais éclaircissez-moy l'histoire du vaisseau
Dont le Ciel se seruit à vous tirer de l'eau?

LEPANTE.

Vous m'obligez, Madame, au recit d'vne chose,
Que pour n'auoir point veuë il faut que ie suppose,
Et dont tous les témoins ont pery deuant moy;
Mais tousiours, en tout cas voicy ce que i'en croy.
C'estoit vn vaisseau Grec, qui sortoit de Marseille,
(Comme i'ay sceu depuis) riche & fort à merueille,
Il ne vit pas ma cheute à cause de la nuit,
Mais il ne laissa pas d'en entendre le bruit,
Il dépescha l'esquif, & remarqua la place
Auec tant d'heur pour nous, ou plustost de disgrace,
Qu'il est à presumer que reuenant sur l'eau
Quelqu'vn des Mariniers nous mit dans le bateau:
Mais soit que la pitié qu'ils m'auoient témoignée
Eut contre leur vertu la Fortune indignée,
Ou soit que ma disgrace eut attiré la leur
Par la contagion de mon propre malheur,
A ce premier éclat que le Soleil nous montre
Vn Nauire Africain leur vint à la rencontre;

A qui l'auare faim, & l'espoir du butin
Fait commencer la charge auec son Brigantin:
Nos Marchands, gens de cœur, songent à se de-
fendre,
Resolus de perir plustost que de se rendre:
En ce premier combat, le Chef des assaillans
Est porté dans la Mer, & trois des plus vaillans,
Il y meurt; cependant le gros Nauire aproche,
Qui donne l'escalade à l'autre qu'il acroche;
En fin, pour faire court, apres vn long effort
Cet injuste agresseur demeure le plus fort;
Alors sur vaincu le vainqueur fait main basse,
Et le pauure Marchand ne treuue point de grace,
Tous sont sacrifiez par la flame & le fer
Aux manes d'Encelade estouffé dans la Mer.

EVANDRE.

Et ces cœurs sans pitié, ces Conquerans auares,
Estoient assurément Pirates & Barbares?

LEPANTE.

Oüy, des plus redoutez, & des plus belliqueux.

ISMENIE.

Mais vous, combien de temps fustes-vous auec
eux?

LEPANTE.

Il luy faut desormais déguiser la matiere;
I'y passay d'vn Soleil la course presque entiere;
Mais ayant en horreur leurs actes inhumains
Ie fis tant qu'à la fin i'eschapay de leurs mains.

EVANDRE.

Ah que vous fistes bien, ce sont ceux-là peut-estre,
Qui prirent nos vaisseaux, & le Prince mon Maistre.

LEPANTE.

Comment, que dites-vous, l'ont ils fait prisonnier?

ISMENIE.

Oüy, mon frere en fut pris cet Automne dernier:
Mais bien loin de s'en plaindre, il presche leurs loüanges
Obligé qu'il y fut par les faueurs estranges
Qu'il receut de leur Chef le fameux Axala,
Ou du moins de sa part, car luy n'estoit pas là:
Mais dés qu'il sceut la prise & le nom de mon frere,
Il dépescha vers luy sa premiere Galere,
Et nous le renuoya par ceux qui l'auoient pris,
Auec cent complimens, & vingt cheuaux de prix.

LEPANTE.

Ie ne le connoy point, mais il est en estime
D'estre assez genereux, courtois & magnanime:
Ie le blame pourtant d'exercer vn mestier
Indigne d'vn grand homme, & d'vn courage altier.

ISMENIE.

Possible iusqu'icy l'a-t'il fait par contrainte,
Et sa necessité merite d'estre plainte.

LEPANTE.

Ie l'aduoüe, & moy-mesme ayant fait comme luy
Ie deurois me seruir de l'excuse d'autruy;
Que ie vous sçay bon gré d'auoir de la tendresse
Pour les cœurs genereux que la Fortune oppresse,
C'est par là que i'espere, & par là, que ie croy,
Que vous aurez encor quelques pensers pour moy.

ISMENIE.

Ie serois trop ingrate, inconstante & blamable,
Si pour estre moins grand vous m'estiez moins aymable,
Vostre sort au contraire accroist mon amitié
Par ces tendres pensers qu'inspire la pitié,
La perte d'vn Estat que ie causay moy-mesme,
Ne doit pas empescher qu'vn bõ cœur ne vous ayme;

C'est pourquoy (l'honneur sauf) esperez tout de nous,
Comme si la Sicile estoit encore à vous.

LEPANTE.

Que i'espere, & Lypas, à qui l'on vous destine?

ISMENIE.

Ie luy feray si froide & si mauuaise mine,
Que s'il n'est insensible il esteindra son feu.

LEPANTE.

Et s'il ne l'esteint pas?

ISMENIE.

Ie m'en souciraypeu.

LEPANTE.

Mais d'vn frere engagé la puissance absoluë
Peut rendre en sa faueur vostre ame irresoluë.

ISMENIE.

Bien, Lepante, en ce cas vous me la resoudrez,
Croyez, qu'il n'en sera que ce que vous voudrez,
Et que sur cet hymen, non plus que sur tout autre,
Ie ne suiuray iamais de conseil que le vostre.

Ie pense pour tous deux en auoir assez dit.

LEPANTE.

Oüy, Madame.

EVANDRE.

O! bons Dieux, que l'amour enhardit.

LEPANTE.

Mais si l'on vous contraint, comme c'est l'apparence,
Que deuiendra Lepante auec son esperance?

ISMENIE.

Vous estes deffiant & pressant iusqu'au bout.

LEPANTE.

Ie le suis en effect, pource que ie crains tout.

ISMENIE.

Lepante encore vn coup, ie vous parle en ces termes;
Les Cieux ne tournent point sur des Poles plus fermes,
Qu'est le dessein que i'ay de ne manquer iamais
A ce que ie vous dois, & que ie vous promets:
Mais ioüez vostre ieu, ie voy venir Armille.

LEPANTE.

Laissez-moy trauailler: Ma personne en vaut mille,

Et quiconque osera pretendre à vostre amour,
Fust-il vn autre Mars, il y perdra le iour;
Mais puisque vous souffrez qu'vn autre vous ca-
resse,
Adieu, ie vay chercher ma premiere maistresse.

ISMENIE.

Reuenez, reuenez.

LEPANTE.

Non, ie n'en feray rien.

SCENE II.

ARMILLE, qui a entendu ce qu'il a dit.

A colere l'emporte.

EVANDRE.

Il l'entend assez bien.

ISMENIE.

Vous nous trouuez brouillez.

ARMILLE.

Madame, il me le semble,
Quand ie vous ay quittez, vous estiez mieux ensemble;
Et d'où vient, s'il vous plaist, que vous estes si mal?

ISMENIE.

Il s'est imaginé qu'il auoit vn riual,
Et depuis ce temps là ie l'ay treuué si rare
Qu'Euandre vous dira qu'il vaut mieux que Tenare,
Pour moy ie l'ayme mieux.

EVANDRE.

Il me plaist plus aussi.

ARMILLE.

Si bien que l'vn & l'autre ont fort bien reussi,
Vrayment i'en suis bien aise estant cause en partie
Du plaisant entretien qu'vous a duerie.

ISMENIE.

Ie le confesse, Armille, & ie vous en sçay gré,
Vous ne pouuiez me plaire en vn plus haut degré:
Mais quitons ce discours, & me dites de grace
Si mon frere & le Roy sont venus de la chasse?

ARMILLE.

Oüy, Madame, & de plus par moy fort bien instruits
De l'humeur des Messieurs que ie vous ay produits.

ISMENIE.

Où les auez vous veus?

ARMILLE.

Dans la cour de l'Ouale;
Mais quand ie suis venuë ils montoient à la salle.

ISMENIE.

Allez les donc chercher vous qui les gouuernez.

EVANDRE.

Qui, Madame?

ISMENIE.

Vos fous, & nous les ramenez.

EVANDRE.

Pour Tenare il accourt, si ie puis le connestre,
C'est luy, reste à treuuer son fantasque de maistre,
Qui ne manquera pas à se faire prier.

SCENE IV.

TENARE, accourant tout effrayé.

ISMENIE.

TEnare, où courez-vous? qu'auez-vous à crier?

TENARE.

Ce n'est rien.

ISMENIE.

Pourquoy donc faites-vous ce vacarme?

TENARE, se tournant du costé d'où il est venu.

Poltrons, m'assassiner & me prendre sans armes,
Vous estes des marauts.

ARMILLE.

En effect ils ont tort.

TENARE.

Vous sçauez que Celie & moy nous aymons fort.

ISMENIE.

Tres-bien, & que Felice en est mesme jalouse.

TENARE.

Iustement, elle enrage, & veut que ie l'espouse;
Mais me treuuant trop ferme en ma premiere amour,
Elle veut de dépit me faire vn mauuais tour
Par ces deux assassins qui m'ont pris par derriere.

ISMENIE.

C'est mon frere & le Roy qui se donnent carriere.

ARMILLE.

Sans doute, & les voicy.

SCENE V.

DORANTE, LYPAS.

LYPAS.

NOus le treuuerrons bien.

TENARE.

A l'ayde, au meurtre.

ISMENIE.

Ils ne vous feront rien,
Demeurez prés de moy : Seigneurs, ie vous suplie,
Permettez auec moy qu'il espouse Celie.

DORANTE.

Puisque c'est vn hymen que vous auez permis,
Il est iuste, & dés-là nous sommes ses amis.

TENARE.

Ie suis le vostre aussi ; mais iamais de Felice.

SCENE VI.

FELICE, CELIE.

ISMENIE.

AProchez l'vne & l'autre, on vous a fait iustice,
Celie est à Tenare.

CELIE.

O fauorable arrest!

ISMENIE.

Pour vous n'y songez plus.

FELICE.

Iamais puis qu'il vous plaist;
Mais i'en mourray d'ennuy.

TENARE.

Dy d'amour & de rage,
Ialouse.

LYPAS.

Il est bien fou.

ARMILLE.

L'autre l'est dauantage;

Car outre qu'il s'estime aussi grand Roy que vous,
C'est qu'il traite Madame en Amoureux jaloux:
Le voicy, mais sans rire admirons son entrée.

SCENE VII.

LEPANTE, faisant le fasché & l'imperieux.

QVelle sorte de gens ay-je icy rencontrée,
Euandre?

ISMENIE.

Aprochez, Sire, & ne vous faschez pas,
Le plus proche de vous est le grand Roy Lypas,
Et l'autre mon parent.

LEPANTE.

Pour l'vn ie le respecte;
Mais i'ay de ce Lypas la presence suspecte;
I'ayme vostre parent, & suis son seruiteur:
Pour l'autre ie le hay comme vn vsurpateur,
Qui veut s'aproprier mon bien & ma Maistresse,

LYPAS.

LYPAS.

Et quel tiltre, & quel droit vous donne la Princesse?

LEPANTE, parlant tousiours sous le nom du Roy Nicas.

Ma longue affection, mon immuable foy,
Elle enfin qui m'accepte, & qui se donne à moy.

DORANTE.

Sire, essayez de grace à le mettre en colere.

LYPAS.

Vous ne meritez pas vn si digne salaire,
A moy seul apartient l'honneur de la seruir.
Et c'est moy, Roytelet, qui vous le veux rauir.

LEPANTE.

Auant que cela soit i'y perdray trente Princes;
Dont le moindre commande à trois grandes Prouinces.

TENARE.

Il parle de ses Chefs, & de nos grands vaisseaux.

DORANTE.

Mais, Sire, où tenez-vous ces Princes vos vassaux?

LEPANTE.

A deux doigts de la mort, chez Mars & la Fortune.

LYPAS.

Ie croy que vostre Empire est subjet à la Lune.

LEPANTE.

Tu pourrois dire encor qu'il est sujet au vent,
Afin que ton mépris me picquast plus auant:
Mais sçache, Roy Lypas, que si i'entre en furie
Ie te feray quiter la Mer de Ligurie,
Et que si desormais tu disputes mon bien
L'Empire que tu dis me donnera le tien.

EVANDRE.

Ils ne l'entendent pas.

TENARE.

Non ie vous en asseure.

LYPAS.

Vrayment il est bien fou.

LEPANTE.

Ie voy bien à cet' heure,

Chacun est partisan de sa prosperité;
Mais bien-tost les rieux seront de mon costé.

DORANTE.

Sa colere est trop grande, il faut que ie l'apaise:
Vous jetter dans la guerre, ah! Sire; aux Dieux ne
plaise;
Deux grands Roys comme vous n'en viendroient
pas aux mains
Sans troubler le repos du reste des humains;
Non, non, pour le salut & de l'vn de l'autre,
Receuez ma parole, & me donnez la vostre,
Que celuy de vous deux que choisira ma sœur,
Sans dispute & sans trouble en sera possesseur.

LYPAS.

Soit, i'y consens.

LEPANTE.

Et moy.

ISMENIE.

Puis que le faict m'importe,
Et que mon frere mesme à mon choix se rapporte,
Ie ne rougiray point de dire deuant tous,
Que c'est le Roy Nicas que ie veux pour Espoux.

LYPAS.

Puisque ie l'ay promis, il faut que ie le quitte;
Mais c'est à son bon-heur, plustost qu'à son merite,

PAGE, à Dorante.

Seigneur, vn Estranger là-dehors vous attend,
Pour vous donner, dit-il, vn pacquet important,
Au reste son habit, sa mine & sa presance,
Font croire que luy-mesme est homme d'importance.

LYPAS.

C'est possible vn Courier de vostre Majesté,
Roy Nicas.

LEPANTE.

Il est vray, tu dis la verité,
Roy Lypas.

ARMILLE.

Il le dit comme il se l'imagine.

LYPAS.

Allons, nous verrons tous s'il a si bonne mine.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

DORANTE, ERPHORE.

ERPHORE.

SEIGNEVR, quelque soupçon qui me tombe en l'esprit,
Ie veux croire pourtant qu'Axala vous escrit,
Et qu'en cette hymenée il a l'effronterie
De disputer la palme au Roy de Liguric;
Mais vostre iugement n'a pas dequoy douter
Que le plus grand des deux ne la doiue emporter,
Si bien que maintenant c'est à vous à connestre
Quel rang tient ce Pirate, au prix du Roy mon Maistre.

LYPAS.

Puisque ie l'ay promis, il faut que ie le quitte;
Mais c'est à son bon-heur, plustost qu'à son merite.

PAGE, à Dorante.

Seigneur, vn Estranger là-dehors vous attend,
Pour vous donner, dit-il, vn pacquet important,
Au reste son habit, sa mine & sa presance,
Font croire que luy-mesme est homme d'importance.

LYPAS.

C'est possible vn Courier de vostre Majesté,
Roy Nicas.

LEPANTE.

Il est vray, tu dis la verité,
Roy Lypas.

ARMILLE.

Il le dit comme il se l'imagine.

LYPAS.

Allons, nous verrons tous s'il a si bonne mine.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

DORANTE, ERPHORE.

ERPHORE.

SEIGNEVR, quelque soupçon qui me tombe en l'esprit,
Ie veux croire pourtant qu'Axala vous escrit,
Et qu'en cette hymenée il a l'effronterie
De disputer la palme au Roy de Ligurie;
Mais vostre iugement n'a pas dequoy douter
Que le plus grand des deux ne la doiue emporter,
Si bien que maintenant c'est à vous à connestre
Quel rang tient ce Pirate, au prix du Roy mon Maistre.

DORANTE.

Ie sçay quel est son rang, & quel celuy du Roy;
Mais ie suis obligé de luy garder la foy.

ERPHORE.

Mais la raison d'Estat vous deffend de le faire.

DORANTE.

Mais celle de l'honneur m'ordonne le contraire,
Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le bien,
Ie le suy sans reserue & sans crainte de rien.

ERPHORE.

Vous estiez en prison alors que vous promistes,
Et vostre liberté deffait ce que vous fistes.

DORANTE.

Ie luy promis ma sœur dans ma captiuité;
Mais rien ne m'y força que sa ciuilité,
Et croyant que possible il éprouuoit la mienne,
Ie luy donnay la foy qu'il faut que ie luy tienne:
Il est vray i'en fis trop, mais puisque ie l'ay fait,
Telle qu'est ma promesse elle aura son effait.

ERPHORE.

Pourquoy donc receuoir la parole d'vn autre,
Puisque le grand Corsaire auoit desia la vostre?

DORANTE.

Auant qu'à cette amour le Roy fut embarqué,
Il auoit sceu la chose, & s'en estoit mocqué;
Dorante, me dit-il, cette galanterie
Ne doit pas arrester vn Roy de Ligurie;
C'est vn trait de Pirate aussi vain qu'indiscret,
Et, si vous m'en croyez vous le tiendrez secret:
Ie le creus, & ma sœur ne vient que de l'apprendre
Par mon commandement, & la bouche d'Euandre.

ERPHORE.

Ce pretexte de foy me semble vn peu leger;
Car ou vous nous trompiez, ou sans ce messager
Nostre hymen dans huict iours estoit prest à ce faire.

DORANTE.

Ie l'aduoüe.

ERPHORE.

Ainsi vous trompiez le Corsaire.

DORANTE.

Point, ie pouuois le faire & sauuer mon honneur.

ERPHORE.

Comment?

DORANTE.

I'ay son escrit, voyez-en la teneur.

LETTRE D'AXALA A DORANTE.

DORANTE, il y a quatre mois que vous promistes à mon Lieutenant Artaxes, que vous m'accorderiez pour femme vostre sœur vnique la Princesse Ismenie, à la premiere semonce que vous en receuriez de ma part, & que vous iurastes entre ses mains par l'ame de vostre Pere, que vous me la donneriez si dans vn mois apres ie venois vous la demander en personne dans vostre ville de Marseille: Ie vous asseure donc que vous m'y verrez au plustost, pour vous sommer moy-mesme de l'execution de vostre promesse. C'est la rançon que ie vous demande, & que vous ne pouuez me refuser sans offencer les Dieux, & perdre parmy les hommes la reputation où vous estes du plus loyal & du plus genereux Prince de la terre.

AXALA.

A ces conditions, vous voyez bien Erphore,
Que tantost, l'honneur sauf, ie le pouuois encore,

Et

Et non plus maintenant qu'il l'a fait demander.

ERPHORE.

Vostre Altesse, Seigneur, me doit donc accorder,
A voir comme Axala prit mal son asseurance,
Que si la chose est vraye elle a peu d'aparence;
Car pour ses seuretez, il estoit à son choix
De vous prescrire encor de plus estroites loix,
Et vous obliger mesme à cette tyrannie
De luy mener chez luy vostre sœur Ismenie,
Et ne l'ayant pas fait.

DORANTE.

Il fit plus sagement,
Sa moderation surprit mon iugement,
Ie creus que ce galand & genereux Corsaire
Me menaçoit d'vn coup qu'il ne voudroit pas faire,
Et que sa vanité (comme il peut aduenir)
M'obligeoit à promettre, & non pas à tenir:
Cependant s'il le veut, il faut que ie le fasse,
Et le grand Roy Lypas m'excusera de grace;
C'est pourquoy, sage Erphore, allez le disposer
A gouster la raison qui me doit excuser:
Dites luy que pour moy (comme il est veritable)
I'ay de son déplaisir vn regret incroyable,
Qu'apres vn accident si digne de pitié,
Ie suis encor heureux d'auoir son amitié,

Et que ie perds assez perdant son alliance,
Sans que mon mauuais sort m'oste sa bienueillance;
Enfin obligez-moy de luy representer
Le destin qui me force à le mécontenter,
Puisque telle est pour moy ma parole donnée
Touchant ce malheureux & funeste hymenée.

ERPHORE.

Seigneur, à dire vray, ie souhaiterois bien
Qu'vn autre luy donnast ce fascheux entretien;
Car ie ne doute point qu'il ne treuue bien dure,
Et la chose elle-mesme, & vostre procedure;
Il ayme la Princesse, & difficilement
La poura-t'il ceder à cet indigne Amant;
Ie tascheray pourtant d'empescher sa furie,
Ou de la moderer.

DORANTE.

Allez, ie vous en prie,
Et faites que le tout se passe à la douceur,
O! Prince infortuné: Mais i'apperçoy ma sœur,
Il faut pour quelque temps éuiter ses approches,
Ses plaintes, ses regrets, & ses iustes reproches.

SCENE II

ISMENIE, EVANDRE, CELIE.

ISMENIE.

ET pourquoy si long-temps m'a-t'il voulu cacher
Ce funeste secret?

CELIE.

De peur de vous fascher.

ISMENIE.

Et ne fasche-t'il moins qu'il ne m'auroit fasché?

CELIE.

Vous ayant iusqu'icy l'aduanture cachée,
Vous ne souffrez au moins que depuis aujourd'huy.

ISMENIE.

Mais il m'eust preparée à souffrir mon ennuy,

Au lieu qu'il me surprend, & qu'il sauv que i'en meure.

EVANDRE.

Mais le Prince luy-mesme a creu iusqu'à cette heure
Qu'il ne deuoit iamais vous parler de cela,
Et que c'estoit vn trait de l'humeur d'Axala,
Par tout assez fameux pour la galanterie,
D'autant mieux qu'vn Pirate à peine se marie,
Sur tout vn General, dont la perfection
Est de ne rien aymer que sa profession,
Telle sorte de gens estimant qu'vne fame
Rend vn Chef moins hardy pour le fer & la flame:
Mais cetuy-cy, peut-estre, en est assez aymé,
Et pour se marier, & pour estre estimé.

ISMENIE.

Ainsi donc mon destin qui tousiours deuient pire,
De l'amour d'vn grand Roy qui m'offroit vn Empire,
Me iette à la mercy d'vn Corsaire effronté:
O! Ciel qui n'as pour moy ny grace ny bonté,
Quand adresseras-tu ta derniere tempeste
Sur ceste detestée & miserable teste?

EVANDRE.

Madame, bien souuent nous querellons les Cieux
Quand pour nostre salut ils trauaillent le mieux.

ISMENIE.

Helas! & que font-ils pour me rendre contente?

EVANDRE.

Contre toute esperance, ils vous rendent Lepante,
Afin de vous seruir de rempart asseuré
A soustenir l'assaut qui vous est preparé,
Il sçait vostre aduanture, & c'est par son adresse
Que vous échaperez du danger qui vous presse:
Car, à ce que ie voy, le Prince est resolu
D'vser en vostre endroit d'vn pouuoir absolu,
Si bien que vostre mieux, apres la patience,
C'est d'auoir en Lepante vne entiere fiance:
Il entre, ce me semble, & Felice auec luy.
Monstrez-luy franchement vostre ame & vostre ennuy,
Auparauant qu'Armille, ou quelqu'autre survienne.

SCENE III.

LEPANTE, FELICE.

ISMENIE.

SI vostre affection est pareille à la mienne
Lepante; nous voicy les deux plus malheureux
Qui iamais ayent souffert sous l'Empire amoureux;
Le sort qui iusqu'icy pour nous faire la guerre
Sembloit se contenter des Tyrans de la terre,
Nous suscite aujourd'huy les Monstres de la Mer
Pour les ioindre possible auec ceux de l'Enfer:
Ce n'est plus à Lypas que ie suis destinée,
C'est au fier Axala que ie seray donnée,
Si par vostre conseil, ou par vostre valeur,
Vous ne m'ostez bien-tost de ce pressant malheur,
Ie l'appelle pressant, puisque demain, peut-estre,
Il viendra m'enleuer des bords qui m'ont veu naistre,
Pour viure, comme il fait, des miseres d'autruy,
A la mercy des flots, que ie crains moins que luy,

LEPANTE.

Mais si vous n'auiez pas le malheureux Lepante,
Comment soustiendriez-vous cette fiere tourmente?
Quel phare en cette nuict vous monstreroit le port?

ISMENIE.

En cette extremité i'irois droit à la mort;
Depuis qu'on m'a parlé d'vne flâme nouuelle,
Ma resolution a tousiours esté telle.

LEPANTE.

Et maintenant encor, qu'auez-vous resolu?

ISMENIE.

D'eslire le trépas que vous auiez esleu,
D'aller du mesme endroit, & sur vos mesmes traces,
Estouffer dans la Mer ma vie & mes disgraces.

LEPANTE.

Ce n'est pas le chemin qu'il faut que vous suiuiez,
Lepante en sçait vn autre, & veut que vous viuiez.

ISMENIE.

Considerez-moy donc comme vne autre Andromede,
Comme vn autre Persée accourez à mon ayde,

Et pour vous, & pour moy, taschez de me sauuer
De ce Monstre Marin qui me veut enleuer :
Oüy, pour vous, & pour moy, remarquez mes paroles,
Qui ne vous donnent point d'esperances friuoles.

CELIE.

Les mots sont obligeants.

FELICE.

Et s'expliquent assez.

LEPANTE.

Vous m'obligez autant que vous m'embarrassez,
Ayant bien de la peine à faire vne responce
Digne de ma fortune, & de vostre semonce;
Vostre excessiue amour se porte aueuglement
A me combler de gloire & de contentement,
Et l'excez de la mienne, à mon bon-heur contraire,
Resiste à la faueur que vous me voulez faire,
Sur le poinct de ioüir d'vn bien si desiré,
Ma propre passion me rend consideré ;
Il est vray qu'au besoin il me seroit facile
De vous faire treuuer vn fauorable azile,
Où vous n'auriez à craindre en aucune façon
Qu'vn frere vous forçast à payer sa rançon;

Mais

Mais i'ay trop de courage, & vous m'estes trop chere
Pour vous enueloper dans ma propre misere:
Quoy ne sçauez-vous pas, miracle de beauté,
Que i'ay perdu ma gloire auec ma Royauté?
Qu'en me precipitant, mon trône & ma fortune
Tomberent auec moy d'vne cheute commune?
Que ie n'ay plus de rang, ny plus de qualité,
Et que iusque à mon nom, le sort m'a tout osté?

ISMENIE.

N'importe, il me suffit que vous estes né Prince,
Vostre moindre vertu vaut mieux qu'vne Prouince,
Et sans gloire, & sans bien, l'amour que i'ay pour vous
Me rendra tout aysé vous ayant pour Espoux.

CELIE à Felice.

Ah! ma sœur, son amour la rendra malheureuse.

LEPANTE.

Ie reçois à genoux cette offre genereuse;
Mais au moins pensez-y, ie vous le dis encor,
L'espoir est mon dernier & mon plus grand tresor:
Ie n'ay plus cet éclat, ces riches équipages,
Ce nombre d'Officiers, cette suitte de Pages,
Ny tous ces Courtisans que ie soulois auoir
En l'estat florissant où vous m'auez pû voir.

ISMENIE.

Tant mieux, les grands Estats ont les grandes disgraces,
Et la tranquilité suit les fortunes basses.

LEPANTE.

Au reste ma retraite est au milieu des eaux,
Dans le fonds de l'Egypte, & parmy les roseaux.

ISMENIE.

Encor mieux, nous l'aurons comme ie la souhaitte.

LEPANTE.

O! Dieux, fut-il iamais vne ame si parfaite?
Mais vos filles, Madame?

ISMENIE.

Aurez-vous bien le cœur
De me suiure?

FELICE.

Oüy, Madame.

ISMENIE.

Et vous?

CELIE.

Mieux que ma sœur.

FELICE.

Mieux que moy, grand mercy de vostre courtaisie.
Pourquoy mieux, s'il vous plaist?

ISMENIE.

Voyez leur jalousie.

LEPANTE.

Et le fidelle Euandre, on ne le compte pas.

EVANDRE.

Non, mais en quelques lieux que s'addressent vos pas,
C'est vn poinct resolu qu'il sera de la suitte,
Ou qu'il empeschera vostre amoureuse fuitte.

ISMENIE.

Lepante, vous voyez, c'est maintenant à vous
A treuuer les moyens de nous enleuer tous;
Au reste pour du bien n'en soyez pas en peine,
D'vne seule ceinture, & d'vne seule chaisne,
Qui font presentement tout ce que i'ay valant,
Nous aurons six fois plus que ne vaut vn talant.

LEPANTE.

Auant que commencer cette haute entreprise,
Il faut, suiuant la foy que vous m'auez promise,

Que vous iuriez encor par la sœur du Soleil,
Que vous suiurez en tout mon ordre & mon conseil.

ISMENIE.

Ie le jure, & de plus, ie t'exhorte, ô Diane,
A vuider ton carquois sur ma teste prophane
Si ie manque à tenir le serment que i'ay fait.

LEPANTE.

O Dieux!

ISMENIE.

Et bien Lepante, estes-vous satisfait?

LEPANTE.

Ie le suis tout autant que i'ay sujet de l'estre;
Mais il me reste encor à vous faire connestre
Qu'à vouloir procurer ma gloire & mon bon-heur
Vous perdez vostre frere en perdant vostre honneur;
Si bien qu'à mon aduis, vous ne sçauriez mieux faire
Que de mettre en effait ce conseil salutaire,
Espousez Axala.

ISMENIE.

Dieux! bons Dieux, qu'ay-je oüy?

CELIE.

O! ma sœur, est-il fou?

FELICE.

Pour moy ie croy qu'oüy.

ISMENIE.

Axala, dites-vous? que i'espouse vn Pirate,
Ame lasche, infidelle, & sur toutes ingrate,
Ah conseil odieux!

LEPANTE.

Mais il est à propos
Pour le bien de Dorante, & pour vostre repos.

ISMENIE.

Ie ne suis point garant, ny n'entre en connoissance
D'vne promesse injuste, & faite en mon absence,
Et pour ce faux honneur, qui n'est qu'vn peu de bruit,
Si ie le perds pour vous; vous en aurez le fruit;
Parlez donc tout de bon.

LEPANTE.

Le Ciel me soit contraire
Si vous y conuiant ie ne pense bien faire,

Et si ma passion ne m'oblige à cela.

ISMENIE.

Tu dis encor vn coup que i'espouse Axala,
Meschant?

EVANDRE.

Ie n'entends point ce changement estrange.

ISMENIE.

O Ciel! en quel estat la Fortune me range:
Mais ce n'est point le Ciel, ny la Fortune aussi,
C'est la desloyauté de l'ingrat que voicy,
Ou plustost ma bonté de qui ie me doy plaindre,
Apres le plus grand coup qui me pouuoit atteindre;
En effait ie m'accuse, & ne te blasme plus,
Toute Amante qui s'offre est digne de refus,
L'excez de mon amour trop prompte & trop brulante,
A fait mourir la tienne, ou l'a rendu plus lente,
Et le Ciel contre moy iustement animé
Me veut punir par toy de t'auoir trop aymé:
Ce n'est pas toutesfois qu'vne si belle faute
N'eust produit autre effect en vne ame plus haute,
Et que l'extréme ardeur de mon Zele amoureux
N'eust confirmé l'amour dans vn cœur genereux:

Mais tu disois tantost deuant la compagnie,
Parlant de la Fortune & de sa tyrannie,
Que iusques à ton nom elle t'a tout osté,
Adjoustes-y le cœur, l'honneur & la bonté;
L'vn ou l'autre des trois t'eust defendu d'éclorre
Le coupable dessein qui fait que ie t'abhorre,
Non pour m'auoir manqué de constance & de foy,
Puisque c'est vn defaut assez commun de soy;
Et que peut-estre aussi ma beauté n'est pas telle
Qu'elle puisse arrester vn esprit infidelle,
Mais pour l'indignité de ton lasche conseil,
En toute circonstance à nul autre pareil:
Indiscret, impudent, desobligeant, infame,
Et qui montre en vn mot les vices de ton ame,
Ingrat qui ne veut point d'vn present de valeur,
Afin d'en enrichir vn illustre voleur;
Cruel qui refusant vne Princesse offerte,
Veux encor par serment l'obliger à sa perte.

CELIE.

Voyez, rien ne l'esmeut ce cœur dénaturé.

ISMENIE.

Bien donc, puis qu'il te plaist, & que ie l'ay iuré,
Ie subiray la loy que ta rigueur m'impose;
Mais vn songe & cela sera la mesme chose,

Tant la mort à l'hymen sera iointe de prés,
Et le mirte amoureux au funeste cyprés:
Adieu, separons-nous.

CELIE.

Ah l'ingrat.

ISMENIE.

Le barbare

LEPANTE.

Madame, encore vn mot, & puis ie me separe.

ISMENIE.

Point, point, ie ne veux plus ny te voir, ny t'oüir.

LEPANTE.

Mais c'est pour vn sujet qui vous peut resioüir:
La raison desormais, belle & grande Princesse,
Veut qu'auec vostre erreur vostre colere cesse,
Puisque le seul desir d'éprouuer vostre amour
M'auoit solicité de vous faire ce tour.

ISMENIE.

Lepante, aucunefois le plus sage s'oublie.

LEPANTE.

Comment?

ISMENIE.

Que deuiendra le serment qui me lie?

Car

Car enfin i'ay juré d'espouser Axala,
Et vous en faites jeu.

LEPANTE.

Ie ne dis pas cela:
Ie vous exhorte encor, autant que ie vous ayme,
D'espouser Axala, (c'est à dire moy-mesme)
Moy-mesme qui pour moy vous l'auois conseillé.

ISMENIE.

Ne vous semble-t'il point que c'est assez raillé?

LEPANTE.

Non, non, ie ne feins plus, Axala c'est Lepante,
Ie cache sous ce nom ma fortune presente;
Mais le Ciel destruira la trame que iourdis,
Ou ie seray bien-tost ce que ie fus iadis.

ISMENIE.

O! grands Dieux quelle vie, & quelle destinée!

FELICE.

O! ma sœur, qu'est-cecy?

CELIE.

I'en suis toute estonnée.

EVANDRE.

Pour moy ie me doutois de cette verité.

ISMENIE.

De grace ostez-nous donc de cette obscurité.

LEPANTE.

Ce que ie vous vay dire est le mesme mistere
Que tantost par dessein ie vous ay voulu taire;
Ie vous ay desia dit, & fait considerer,
Que i'eus deux grands sujets de me desesperer,
Et parmy quelles gens se conserua ma vie;
Or voicy le destin dont elle fut suiuie.
Croyant auoir perdu mon Sceptre & mes amours,
Ie voulus perdre aussi mes miserables iours,
Et dans ce desespoir fis des exploits estranges,
Qui trouuent parmy nous leur prix & leurs loüanges;
Enfin apres deux ans, ces hommes hazardeux
Me firent General de leurs vaisseaux & d'eux:
Depuis, nostre pouuoir sur la terre & sur l'onde
S'est rendu formidable aux plus grands Roys du monde,
Sous le nom d'Axala cachant tousiours le mien
I'ay gagné tant d'honneur, de credit & de bien,
Qu'auec six vingt vaisseaux & soixante galeres
I'espere de r'entrer au trône de mes Peres,

Dautant plus aysément que mes braues sujets
Ayderont aux succez de mes iustes projets:
Demain auant le iour vne puissante armée
Doit venir au signal d'vne torche allumée,
Par deux Siciliens qui sont de mon party;
Et c'est pour leur parler que Tenare est sorty;
Ainsi la force en main, & la faisant parestre,
I'auray meilleure grace à me faire connestre.

ISMENIE.

O Ciel! quels changements, & que nos aduantures
Treuueront peu de foy chez les races futures.
Mais i'oy venir quelqu'vn;

CELIE.

Madame c'est Lypas,

ISMENIE.

Dieux ostons-nous d'icy, qu'il ne m'y treuue pas.

SCENE V.

LYPAS, ERPHORE.

ERPHORE.

INfin il m'a prié que ie vous asseurasse
Que le plus grand regret qu'il ait en sa disgrace,
C'est de mécontenter vn grand Roy comme vous,
Qui rendroit son Estat considerable à tous:
Mais qu'il est obligé de tenir sa parole.

LYPAS.

Qu'il ne m'allegue plus cette excuse friuole,
Il n'est pas hebeté ny foible iusqu'au point
De se picquer d'honneur pour ceux qui n'en ont point,
Sur tout en l'interest d'vn Prince de ma sorte,
Où la raison d'Estat doit estre la plus forte.

ERPHORE.

C'est comme vne rançon, dont il veut s'aquiter.

LYPAS.

N'a-t'il pas de l'argent dequoy se racheptet?
Et puis ne peut-il pas, s'il en auoit enuie,
S'excuser sur sa sœur?

ERPHORE.

Elle en seroit rauie;
Car tantost que d'Euandre elle a sceu son malheur,
Elle a pensé mourir de honte & de douleur,
Armille me l'a dit.

LYPAS.

Ie croy bien, la pauurette
A regret de me perdre, & moy ie la regrette
De treuuer vn Pirate à la place d'vn Roy,
Outre qu'asseurément elle brusle pour moy.

ERPHORE.

O Dieux! elle tient donc ses flames bien secretes.

LYPAS.

Ne t'en estonne pas, c'est qu'elles sont discrettes.

ERPHORE.

Ie voudrois cependant pour mon dernier souhait, Sentiment caché
Que Iupiter m'aymast autant qu'elle te hait.

LYPAS.

Cette discretion causera sa ruine,
Ie crains que par vertu, cette beauté diuine
Ne resiste au secours que ie luy puis donner,
Et comme vn doux Aigneau ne se laisse emmener,
Pour seruir de victime aussi-tost que de fame
A la brutalité de ce Corsaire infame,
Puis qu'il peut la liurer, son desir assouuy,
Au moindre des brigands dont il sera suiuy:
Mais ny du Ciel tonnant la face foudroyante,
Ny le terrible aspect de la Mer abboyante,
Ne m'empescheront pas par la peur du danger
D'abandonner ma vie afin de la vanger,
Et i'en commenceray la vangeance effroyable
Sur cet homme d'honneur, ce frere impitoyable,
Qui feignant de garder sa parole & sa foy,
Vend sa sœur au barbare, & se mocque de moy:
Ie luy veux consumer par le feu de nos guerres
Ses hommes, ses tresors, ses places & ses terres,
Et le prenant en vie apres ces maux souffers,
Le faire encor languir & mourir dans les fers.

ERPHORE.

Vous ferez, s'il vous plaist, les choses que vous dites,
Puisque vostre puissance est quasi sans limites:

Mais vostre Majesté doit cacher sagement
Son iuste déplaisir & son resentiment,
Puisque Dorante feint, feingnez aussi de mesme,
Et si, comme ie croy, la Princesse vous ayme,
Armille nous dira les moyens les plus cours
Pour changer son destin, ou luy donner secours.

LYPAS.

C'est l'Oracle, en effait, qu'il faut que ie consulte,
Et qui doit me resoudre au fort de ce tumulte,
Erphore, où penses-tu qu'elle soit maintenant?

ERPHORE.

Chez soy.

LYPAS.

Passons-y donc comme en nous promenant.

Fin du quatriesme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

EVANDRE, FELICE, ARMILLE.

EVANDRE.

NON, non, n'en doutez pas, c'est chose que i'ay veüe.

FELICE.

O nouuelle agreable!

ARMILLE.

O! discours qui me tuë.

FELICE.

Et ma pauure Compagne?

EVANDRE.

Elle est sauuée aussi,
Enfin le rauisseur a tres-mal reussy,

Non

Non pour l'enleuement qu'il a fait à merueille;
Mais pour l'éuenement.

ARMILLE.

De grace à la pareille,
Dites-moy par quel sort il a manqué son coup?

EVANDRE.

Volontiers: ce discours ne te plaist pas beaucoup:
Vous sçauez que Celinte & la vieille Amerine
Ont entendu le rapt de leur chambre voisine,
Et qu'elles ont passé par nostre apartement,
Semant par tout le bruit de ce rauissement;
On s'éueille, on accourt, on voit la chambre vuide,
Lors chacun prend sa route où le hazard le guide,
L'vn court par le Palais, l'autre entre, l'autre sort;
Mais Tenare & son Maistre ont volé droit au port,
Auec tant de bon-heur, de vaillance & d'adresse,
Qu'ils ont gardé Lypas d'embarquer la Princesse,
Et par cette action donné temps d'arriuer
Au peuple, que leurs cris auoient fait sousleuer.

ARMILLE.

Mais la chaisne du port, empeschoit sa sortie.

EVANDRE.

Mais celuy qui la garde estoit de la partie,

Et nous en verrons bien quelques testes à bas,
Laissez faire: & des plus.

ARMILLE.

Cecy ne me plaist pas:
Et comment ce meschant l'auoit-il enleuée?

EVANDRE.

Ils viennent, attendez qu'elle soit arriuée,
Elle vous l'apprendra, si vous n'en sçauez rien:
Mais.

ARMILLE.

Quoy mais?

EVANDRE.

Mais on dit que vous le sçauez bien,

ARMILLE.

Moy, que ie le sçay bien? ô l'imposture estrange!
Dieux à quel de se spoir l'injustice me range,
Que ne suis-ie au tombeau.

EVANDRE.

Ce seroit ton plus court,

Sentiment caché. *Meschante,*

FELICE.

Eſt-il bien vray?

EVANDRE.

C'eſt le bruit de la Court.

ARMILLE.

C'eſt le bruit de l'enuie & de la médiſance.

EVANDRE.

Erphore toutesfois l'a dit en ma preſence.

ARMILLE.

Ie le feray mentir ce laſche & faux témoin,
Auec l'ayde du Ciel.

EVANDRE.

Vous en aurez beſoin.

ARMILLE.

Bien, bien, tout de ce pas ie m'en vay luy reſpondre,
Et toy-meſme, impudent, auec luy te confondre.

EVANDRE.

Tu ſonges, (mais en vain, car ie vay t'épier)
Pluſtoſt à t'enfuir qu'à te iuſtifier.

SCENE II.

FELICE, CELIE.

FELICE.

AH! Dieux, voicy ma sœur; pauure fille enleuée,
Tu sois la bien venuë, & la bien retreuuée,
Que ie te baise encor, ie ne m'en puis lasser,

CELIE.

Ny moy qui viens exprés afin de t'embrasser,
Et de te raconter le traitement indigne
Que nous auons souffert de ce Tyran insigne,
Puisque Prince est vn nom qu'on ne luy peut donner
Sans abuser du terme, ou sans le prophaner;
Et que tel qu'vn voleur, sous pretexte qu'il ayme,
Il est venu de force, il est entré de mesme,
Et nous treuuant au lict demy-mortes d'effroy,
N'a fait qu'vn seul fardeau de Madame & de moy.

FELICE.

Pourquoy ne crieiz-vous pour éueiller la Garde
Quand on vous emportoit?

CELIE.

Vray'ment nous n'auions garde,
Leurs mains & leurs mouchoirs sur nos bouches pressez,
Sans la peur du peril, nous en gardoient assez;
Et puis sa compagnie eust esté la plus forte;
Cent hommes l'attendoient à la prochaine porte,
Que pour certain respect on ne garde iamais
Depuis que ce meschant loge dans le Palais:
Au reste il est constant qu'on nous auoit vendues,
Les clefs de nostre chambre ayant esté perdues
Vne heure iustement auant qu'on se couchast,
Quoy qu'Armille elle-mesme auec soin les cherchast:
Mais elle les cherchoit & les auoit baillées;
Car le bruit des voleurs nous ayant éueillées,
I'ay fort bien obserué qu'apres deux ou trois coups
Quelqu'vn a fait sauter les deux petits verroux,
De façon que sans peine ils ont fait ouuerture,
Ce qu'ils n'eussent peu faire en forçant la serrure,
Dont les cloux sont si forts, & les ressorts si bons,
Qu'on romproit aussi-tost la muraille & les gonds:
Si bien, qu'à dire vray, toutes tant que nous sommes
Deuons nostre Maistresse au secours de deux hommes.

FELICE.

Comment?

CELIE.

Nous n'estions plus à cent pas loin du port,
C'est à dire, pour nous à cent pas de la mort,
Quand au bout d'vne ruë, extremement estraite
Par où les rauisseurs acheuoient leur retraite,
Ces deux braues guerriers comme termes plantez
Leur ont fermé le pas, & les ont arrestez;
L'vn l'espée à la main, l'autre armé d'vne picque,
Et tous deux d'vne force & d'vn cœur heroique;
Là Lepante sur tout a si bien combatu,
Qu'ils n'ont pû sous le nombre accabler la vertu;
Ioint que Dorante aussi qui les suiuoit à veüe
A pris de son costé l'autre bout de la riie,
Ainsi de toutes parts les passages fermez
Ils ont tendu les mains, & se sont desarmez.
Apres chez Palinice où l'on nous aiettées,
On nous a du Palais des robes apportées.

FELICE.

Et vos liberateurs ont-ils esté blessez?

CELIE.

Fort peu, si l'on en croit ceux qui les ont pensez.

FELICE.

Et Lypas ne l'est point?

CELIE.

S'il a quelques blessures
Ce sont des coups de dents & des égratigneures,
Dont Madame a tasché de le defigurer;
Mais pour les coups d'espée il sçait bien s'en parer.
C'est luy qui le premier a jetté bas les armes,
Et demandé la vie auec d'indignes larmes.

FELICE.

Le lasche, & que dit-il?

CELIE.

Il ne dit pas vn mot,
On ne l'a iamais veu si triste ny si sot;
Lors que ie suis venuë on proposoit encore
De luy faire anoncer par la bouche d'Erphore,
Que le fol pretendu qui les a tous dupez,
Luy vient redemander ses Estats vsurpez;
Car à ce iour naissant qui chasse les Estoilles
On voit desia blanchir si grand nombre de voilles,
Que dans l'ame du Prince ils mettoient la terreur,
Si Lepante à propos ne l'eust tiré d'erreur.

FELICE.

Quoy la reconnoissance en a donc esté faite?

CELIE.

Par tout ce qui peut rendre vne amitié parfaite,
Par cent signes de ioye & de rauissement,
Suiuis d'vn reciproque & long embrassement,
Enfin par l'vnion des cœurs & des personnes
Qui doit faire le nœud de celles des Couronnes.

FELICE.

Si Lepante eut repris son sceptre auec son nom,
Que la Cour seroit belle, & qu'il y feroit bon,
Que d'habits brodez d'or, & que de pierreries,
Ha ma sœur que de bals, que de galenteries.

CELIE.

On ne laissera pas d'en faire sans cela;
Car aucc la iustice & les forces qu'il a,
Selon toute aparence il luy sera facile
De reprendre en deux mois la Corse & la Sicile,
Et puis l'vsurpateur est à nostre mercy:
Mais Dieux i'entends sa voix, le brutal vient icy,
Fuyons; i'auois laissé Madame chez Dorante,
Allons-y la treuuer.

FELICE.

Allons i'en suis contente.

SCENE

SCENE III.

LYPAS, ERPHORE.

LYPAS.

Fatale Prouence! ô desloyale Cour!
Où i'ay pour ennemis la Fortune & l'Amour,
Dont l'vn m'oste vne femme & l'autre vne Couronne,
Ainsi de tous costez le malheur m'enuironne,
Ainsi de quelque part que i'obserue mon sort,
Ie ne voy que sujets de desirer la mort;
Battu, mocqué, trahy par vn Prince infidelle
Qui choisit à sa sœur vn party digne d'elle:
Lasche sœur qui prefere à l'amour d'vn grand Roy,
L'indigne affection d'vn Pirate sans foy:
Frere ingrat, au delà de toute ingratitude,
Qui pour tous mes bien-faits me met en seruitude,
Qui pour mon alliance & mes tresors offers
Me retient mes vaisseaux, met les miens dans les fers,

M'oste mes Officiers, & permet qu'à ma veue
Vn Bourgeois insolent les mal-traite & les tue;
Enfin qui non content de m'auoir abusé,
M'ameine vn faux Lepante, vn Prince suposé,
Afin de partager la Sicile & la Corse
Auec cet heritier dont le droit est la force.

ERPHORE.

Sire, quand vn malheur ne se peut éuiter,
Le souuerain remede est de le suporter.

LYPAS.

Quoy, l'ombre de Lepante aura donc vn Royaume?

ERPHORE.

Il ne faut plus parler d'ombre, ny de phantosme,
C'est Lepante luy-mesme, & vostre Majesté
Doit croire sur ma foy que c'est la verité;
Elle sçait qu'autrefois ie fus en Syracuse
Luy faire de sa part quelque sorte d'excuse
Touchant ses dix vaisseaux de Cartage venus,
Qu'elle auoit dans ses ports si long-temps retenus.
Or il m'a rapporté les choses que nous fismes,
Et m'a fait souuenir de celles que nous dismes.

LYPAS.

Si bien qu'à vous ouïr, Lepante n'est point mort:

ERPHORE.

Non, Sire, & ses subjets qui l'aymerent si fort
Feront armes de tout tant sur mer que sur terre,
Et couperont la gorge à tous vos gens de guerre;
Ce qu'ils entreprendront d'autant plus aisément
Que de sa vostre iougleur pese infiniment,
Et qu'ils auront appris la nouuelle oportune
De bon-heur de leur Prince, & de vostre infortune:
La flotte de Lepante à la rade paroist,
Croissant à mesme temps que la lumiere croist,
De sorte qu'en l'estat qu'il est, & que vous estes,
Il peut iusques chez nous estendre ses conquestes;
C'est pourquoy de bonne heure en cette aduersité
Faites vne vertu d'vne necessité,
Et par vn politique & prudent artifice,
D'vn acte de contrainte, vn acte de iustice;
Rendez de bonne grace, ou feignez de lascher
Vn Sceptre qu'aussi bien on vous doit arracher;
En matiere d'estat la feinte est necessaire.

LYPAS.

O conseil qui me tuë! ô fortune contraire!

ERPHORE.

Seigneur, encore vn coup, gardez de refuser
Les articles de paix qu'on vous doit proposer,

Dorante les apporte afin qu'il vous les montre,
Et nous pour l'obliger allons à sa rencontre;
Il faut ceder au temps, & luy rendre auiourd'huy
L'honneur qu'auparauant vous receuiez de luy;
Possible rendrez-vous par cette procedure
Vostre condition moins honteuse & moins dure:
Hastons-nous, i'apperçoy la Princesse qui vient.

LYPAS.

O dueil! ô desespeir! ô fureur qui me tient!

SCENE IV.

LEPANTE, ISMENIE, FELICE, CELIE.

FELICE.

IT seuls ils ont pû faire vne action si rare?

ISMENIE.

Oüy, Felice, il est vray, sans Lepante & Tenare
Vous seriez sans Maistresse errante sur le port,
Ou peut-estre à cette heure on vous diroit ma mort.

FELICE.

Vous me permettrez donc:

LEPANTE.

Quoy, que voulez-vous faire?

FELICE.

Ie veux vous adorer comme vn Dieu tutelaire,
Ou comme vn sainct Genie à nostre ayde enuoyé,
Digne instrument des Dieux qui vous ont employé.

LEPANTE.

Vostre zele est trop grand, ie vous en remercie,
Leuez-vous;

CELIE.

Vous voyez que l'on vous deïfie:
Et de fait, si les Dieux pouuoient estre mortels,
Mes compagnes & moy vous ferions des autels:

ISMENIE.

Vous auriez dans Marseille vn temple magnifique,

LEPANTE.

Ou du moins vne image à la place publique.

ISMENIE.

Non, ie ne raille point: car si la verité
Se peut dire sans crime, & sans impieté,
Alcide à qui vos faits auroient seruy d'exemples,

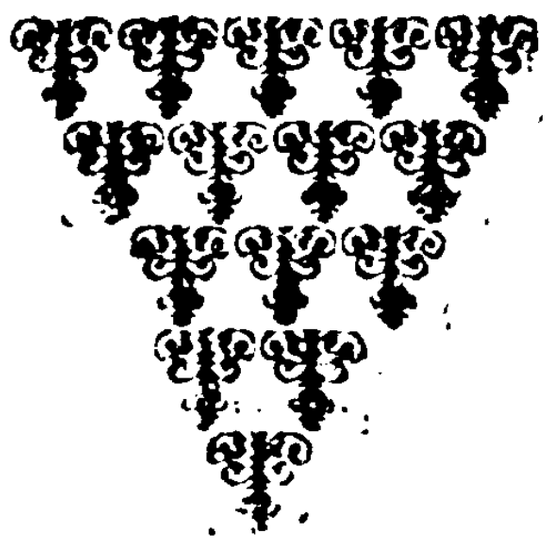
Par de moindres vertus a merité des temples.

LEPANTE.

Ie ne veux pas icy d'vn vol audacieux
M'esleuer de la terre à la voûte des Cieux,
Ny faire de ma vie auec celle d'Hercule
Vn rapport sacrilege autant que ridicule;
Mais aymant comme i'ayme en vn si digne lieu,
Ie brusle comme il fit d'vn feu qui me fait Dieu,
Et si i'ay mon autel dans le cœur d'Ismenie,
Ie brille comme luy d'vne gloire infinie.

ISMENIE.

Oüy, mon cœur est pour vous vn autel animé,
Vn temple, vn sanctuaire à tout autre fermé,
Où la lampe d'Amour nuict & iour allumée
Brusle d'vn feu si pur qu'il n'a point de fumée.



SCENE V.

LYPAS, ERPHORE, DORANTE.

DORANTE.

VEnez, ie vous promets d'y trauailler pour vous.

LYPAS.

Ie ne demande pas vn traitement plus doux.

DORANTE.

Mon frere, au differend qu'il faut que ie compose, A Lepante.
Ie voy le Roy Lypas si iuste en toute chose,
Qu'il est aisé de ioindre, & de se rendre amis:

LEPANTE.

Soit comme il vous plaira, ie vous ay tout remis.

DORANTE.

Il sortira, dit-il, hors de vostre heritage,
Si tost que par vn ample & constant tesmoignage
Il sçaura plainement que vous estes l'aisné
De la sage Vrsinie & du grand Prytané,

Vous aurez cependant deux places en Sicile,
Et luy pour sa prison, mon Palais & ma Ville:
Mais touchant cette debte, il faudra s'il vous plaist
Prendre le principal, & donner l'interest:

LEPANTE.

Ie n'en demande plus, de bon cœur ie le donne,

LYPAS.

Et moy ie le reçoy,

CELIE.

Vrayment ie m'en estonne,
Veu la grandeur de cœur dont le Ciel t'a doüé,

DORANTE.

Il suffit que tous deux vous m'auez aduoüé;
Or embrassez-vous donc, puisque rien ce me semble
Ils s'embrassent. *Ne vous doit empescher de viure bien ensemble.*

ERPHORE.

La vengeance pourtant en ira iusqu'au bout.

SCENE

SCENE VI.

EVANDRE, ARMILLE.

EVANDRE.

TV n'eſchaperas pas, ie te ſuiuray par tout.

ISMENIE.

Ah Dieux! verray-ie encor cette infidelle fame.

ARMILLE.

Grand Prince, en mon mal-heur c'eſt vous que ie reclame,
Et que la larme à l'œil ie viens importuner
D'obtenir mon pardon, & de me pardonner.

LEPANTE.

De grace en ſa faueur accordez ma requeſte,
Pour le ſacré reſpect d'vne ſi belle feſte.

ISMENIE.

Il faut luy pardonner, & ne la voir iamais.

DORANTE.

Allez, & loin de nous viuez mieux desormais.

ARMILLE.

Ah! i'ay creu procurer le bien de son Altesse.

EVANDRE.

Adieu femme sans foy, sauuez-vous de vistesse.

SCENE DERNIERE.

TENARE venant du Port.

Il parle au Prince Lepante.

SEigneur, tous vos vaisseaux paroissent maintenant,
Ie les ay veus du haure, où vostre Lieutenant,
Argant & Capanée, auant que ie m'en vinsse,
Attendoient pour entrer vn passeport du Prince:

DORANTE.

Ils l'auront de ma bouche, allons-y de ce pas,
En riant. *Vous ma sœur, demeurez auec le Roy Lypas.*

ISMENIE.

Il me pardonnera si ie suis curieuse
D'aller voir auec vous la flotte imperieuse
Qui rendra hautement le Sceptre à mon Espoux.

LYPAS.

Ie la veux voir aussi.

ISMENIE.

Cela depend de vous.

LYPAS.

Erphore, vous voyez si ie me sçay contraindre.

ERPHORE.

Sire, vous faites bien, nostre ieu c'est de feindre.

EVANDRE seul.

O Dieux! qui ne void pas que vos puissantes mains
Font agir les ressorts du destin des humains?
Et que par des moyens difficiles à croire
Vous comblez ces Amans de plaisir & de gloire?

FIN.